9 Année ✐ N° 428 50 centimes 1er Décembre 1906 ✐ Tous les Samedis

LA VIE AU GRAND AIR

ANS CE NUMÉRO :

Un hors=texte

n couleur:

FANTOU

L'ASSAUT DU CERCLE HOCHE

MM. Bougnol et Colombetti

Voir page 873

Publications Pierre Lafitte & Cie
Je sais tout ✐ Fermes & Châteaux ✐ Femina
Musica ✐ Le Petit Magazine ✐ ✐ ✐ ✐ ✐
9 & 11, Avenue de l'Opéra ✐ Paris

Abonnements :
Paris et Départements .. .. 24 fr.
Etranger .. .. 28 fr.
Changement d'adresse *0 fr. 75*

Source gallica.bnf.fr / Musée Air France

CHASSIS ET ROUES

ARBEL

EMBOUTIS

Brevetés S. G. D. G.

52, boulevard Haussmann, Paris

POUDRE DENTIFRICE CHARLARD
Conservation, Blancheur des dents Beauté éclatante des lèvres et de la bouche
Prix : la boîte, 2 fr 50 franco

EAU DENTIFRICE CHARLARD
Prix du flacon 2 fr. 50
Pharmacie CHARLARD, 12, bd Bonne-Nouvelle

Ces deux produits, composés en 1765 par M. Charlard, prévôt du Collège des Pharmaciens de Paris, jouissent depuis cette époque de la faveur du public ; ils rendent les dents très blanches sans attaquer l'émail. — Pharmacie CHARLARD, 12, boulev. Bonne-Nouvelle. Paris

---

Aimez-vous la Musique ?

LES CHEFS-D'ŒUVRE DES GRANDS MAITRES, CHANSONNIERS, FANFARES, CLOCHES, SOLI DE VIOLONS, VIOLONCELLES, FLUTE, HAUT-BOIS, CLARINETTE, XYLOPHONE ?

Voulez-vous entendre

NOTE, Mme DESCHAMPS-JEHIN, Mlle GARDEN, MM. MURATORE, POLIN, Dranem, Fragson, Mme Esther Lekain, les Étoiles de nos meilleures scènes, les grands succes des Théatres ?

Tous ces plaisirs se trouvent réunis dans le

PHONOGRAPHE du célèbre inventeur **EDISON**

SEUL le Phonographe **EDISON**

reproduit à miracle la pureté des voix et l'harmonie divine de la MUSIQUE.

SEULS les Cylindres **EDISON**

moulés sur or assurent l'enchantement de nos soirées

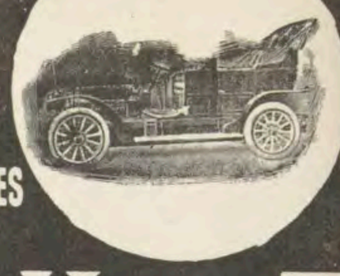
NE PAS CONFONDRE avec les nombreuses machines parlantes et autres jouets dits phonographes : les appareils scientifiques inventés par **EDISON** employés de concert avec les véritables cylindres **EDISON**, perfectionnés au plus haut degré, constituent un régal et une fête d'Art.

Exigez la signature *Thomas A Edison* sur chaque phonographe, sur chaque cylindre.

EN VENTE PARTOUT Demandez à les entendre, vous en serez ravis ; pour le Catalogue avec adresses des dépôts dans votre ville envoyé franco sur demande, adressez-vous à la Cie Fse du Phonographe **EDISON**, 31, R. rue du 4-Septembre, Paris, Téléph. 277-89

PHONOGRAPHES à partir de **65** *francs — CYLINDRES moulés sur or, 1 fr. 85*

LES VRAIES VOITURES



VINOT DEGUINGAND

2&4 Cyl — 12&8

29 Quai National

LA BENGALINE

est une excellente ***Peinture-Émail*** avec laquelle on peint soi-même très facilement le bois, le plâtre, le métal, la pierre, etc... Cette peinture est lisse et brillante, elle résiste aux lavages sans ternir. Pour prix et renseignements s'adresser au Directeur de ***LA BENGALINE, 16, Rue Suger, Paris.***

HALTE-LA ! C'est ici qui sont !!
les bonnes farces, les trucs épatants
vrais tours Physique, de Magie, Sorcellerie, Magnétisme, Hypnotisme, Chansons, Monolog., Pièces de théât. **succès,** *Cartes postales comiq.*, **Librairie spéciale** *Inventions nouvell., prod. de beauté, etc.* en envoyant 0f30 à la Société **Gaîté française**. 65, r. du Faub. St-Denis, Paris ; vous recevr. de suite **ALBUM ILLUSTRÉ 1907,** *130 pag. av. 350 grav. comiq.* et **4 primes extraordinaires.** de quoi rire, s'amuser des mois et faire fortune.

ESSAYEZ TOUS LE NOUVEAU

PNEU CALMON

DÉPÔT à PARIS : 23, Rue Ruhmkorff.

ANTIDERAPANT Paris, 11, Bd de Strasbourg USINE à LÉCLUSE (Nord)

DURANDAL

Le meilleur Le moins cher

COMPTOIR BISONTIN

E. Maillot
38, rue Ch. Nodier, BESANÇON
FABRIQUE D'HORLOGERIE EN TOUS GENRES
Vente directe au particulier. — Exposition
Demandez le Catalogue illustré des *Chronomètres, Montres artistiques, Réveils, Bijouterie.* — Maison de confiance

---

La Semaine Comique, par Henriot.

Comme certains députés le proposent pour l'automobile, chaque fois qu'il y aura un accident de chemins de fer, la gare, ses accessoires et les trains tamponnés avec tout ce qu'il y aura dedans, appartiendront aux voyageurs lésés.

— J'ai accepté une promenade en auto, baron, mais je voudrais savoir où nous allons...
— De Paris à Marseille...
— Baron, je crois que vous allez un peu loin ;

— C'est ce que je me disais en vous regardant ! l'égalité dans ce monde n'est qu'une chimère !

Les Romains étaient moins intelligents, qu'on ne le dit .. ils avaient des quantités de catacombes sous Rome, et aucun n'a eu seulement l'idée d'y faire passer un métropolitain !

Nouveauté !!!
LES PLAQUES et Papiers de la **S·I·P** au Bromure et CITRATE sont supérieurs
5, rue Laffitte, Paris. *Tarif sur demande*

Pneu-Cuir IMPERFORABLE — **SANS PEUR** — Pneu-Cuir ANTIDÉRAPANT

RÉSISTANCE INCOMPARABLE — GARANTIE

BEAU & Cie 171, Cours Lafayette, LYON — 19, Av. de la Gde-Armée, PARIS — LONDRES, BRUXELLES, STRASBOURG, MILAN

DÉFIEZ-VOUS, Madame

de l'action nocive du temps. — Prenez tous les soirs au coucher deux dragées de **ROMASTINE BOUTY**
Ce produit **AUGMENTE RAPIDEMENT L'AMPLEUR DES SEINS, LES RAFFERMIT ET LEUR DONNE UNE APPARENCE DE JEUNESSE PERPÉTUELLE**
LE FLACON : 10 fr. — Envoi franco contre mandat-poste
Laboratoires BOUTY, 1, Rue de Châteaudun, Paris

PNEU CUIR VULCAN

CONCOURS du BANDAGE 1905
COUPE DU MATIN
1er PRIX

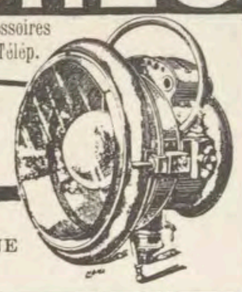
P. BUCHILLET & Cie
47, Rue Ste Ferdinand, PARIS

AUTO-FOURNITURES

Concessionnaires pour Paris, Seine, S.-et-Oise, S.-et-Marne des Accessoires d'Automobiles de la Société Industrielle des Téléphones

ACCESSOIRES — PIÈCES DÉTACHÉES

Concessionnaires des Phares et Lanternes le ZENITH
Auto-Alarme WEBER
Automobiles HÉLIOS. — Moteurs MUTEL



HUSSENOT ET RAYNAUD
TÉLÉPHONE 580.88
39, Rue de la Boëtie, Paris.

PARFUM **FLORAMYE** L.T. PIVER PARIS

HERNIE GUÉRIE

par le Nouveau BANDAGE MEYRNAC
Accepté par la Société de Chirurgie durant
Recommandé par les Membres du Corps Médical.

Cet appareil en forme d'arbalète est invisible sur le corps supprime le **ressort** du dos et le **sous-cuisse.** Le malade peut se livrer à tous les travaux sans éprouver de gêne. Par sa pression constante il mène à la guérison. Env. Catalogue **MEYRIGNAC,** Spécialiste-Herniaire, 229, Rue St-Honoré, Paris

---

SUSPENSOIR MILLERET
Elastique sans sous-cuisses, 2 fr 50
pour VARICOCÈLES, HYDROCÈLES, CAVALIERS,
BANDAGES CURATIFS, BAS-VARICES
LE GONIDEC, 13, Rue Etienne-Marcel, PARIS.

FAUTEUILS mus par la personne assise **DUPONT**
Fabricant breveté s.g.d.g.
FOURNISSEUR DES HOPITAUX à Paris, 10, R. Hautefeuille
Les plus Hautes Récompenses
à manivelles. *Envoi Fco du Catalogue*

à rampes, monté sur ressorts.

Etablissements Bergougnan & Cie

PNEU

LE GAULOIS

Clermont-Ferrand

INOFFENSIF.

SANTAL MIDY

Supprime Copahu. Cubèbe, Liquides astringents
GUÉRISON RADICALE et rapide des maladies contagieuses ; très efficace dans les maladies de la vessie : cystite du col, catarrhe, hématurie.
113, Faub. St-Honoré, PARIS

La Vie au Grand Air

ABONNEMENTS :
Paris et Départements ..... 24 fr.
Etranger ..... 28 fr.
Changement d'adresse : 0 fr. 75

1er Décembre 1906 — N° 428
PUBLICATIONS PIERRE LAFITTE & Cie
9 et 11, avenue de l'Opéra, PARIS — Téléph. 280-52, 280-56, 254-88
Publicité : HUGUET, MINART & Cie, 11, boulev. des Italiens

PUBLICITÉ :
Pages d'Annonces, la ligne ..... 2 fr.
La Page ..... 600 fr.
Encartage ..... 750 fr.

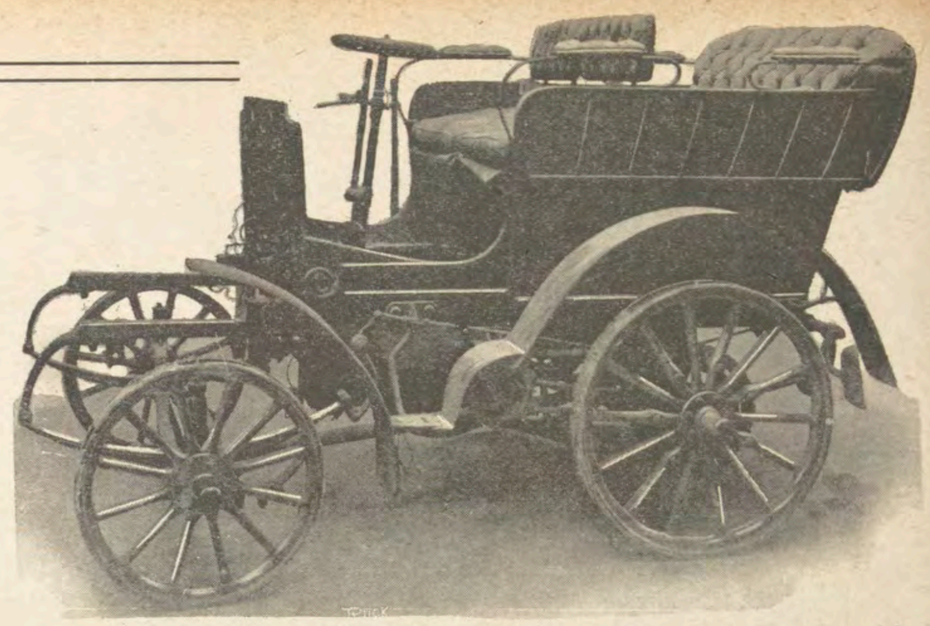
LE DERNIER ASSAUT DE SULLIVAN ET DE FITZSIMMONS.

John Sullivan ne boxe plus comme professionnel, mais dès qu'on fait appel à sa générosité, il reprend ses gants de quatre onces et ne dédaigne pas d'affronter à nouveau les émotions du ring. Robert Fitzsimmons est le plus souvent son adversaire. Ces deux pugilistes, qui se faisaient donner des sommes énormes lorsqu'ils boxaient en assauts publics, ne refusent jamais leur concours gratuit pour les fêtes de charité. Et c'est peut-être dans ces matches qu'ils combattent avec le plus d'énergie et de courage.

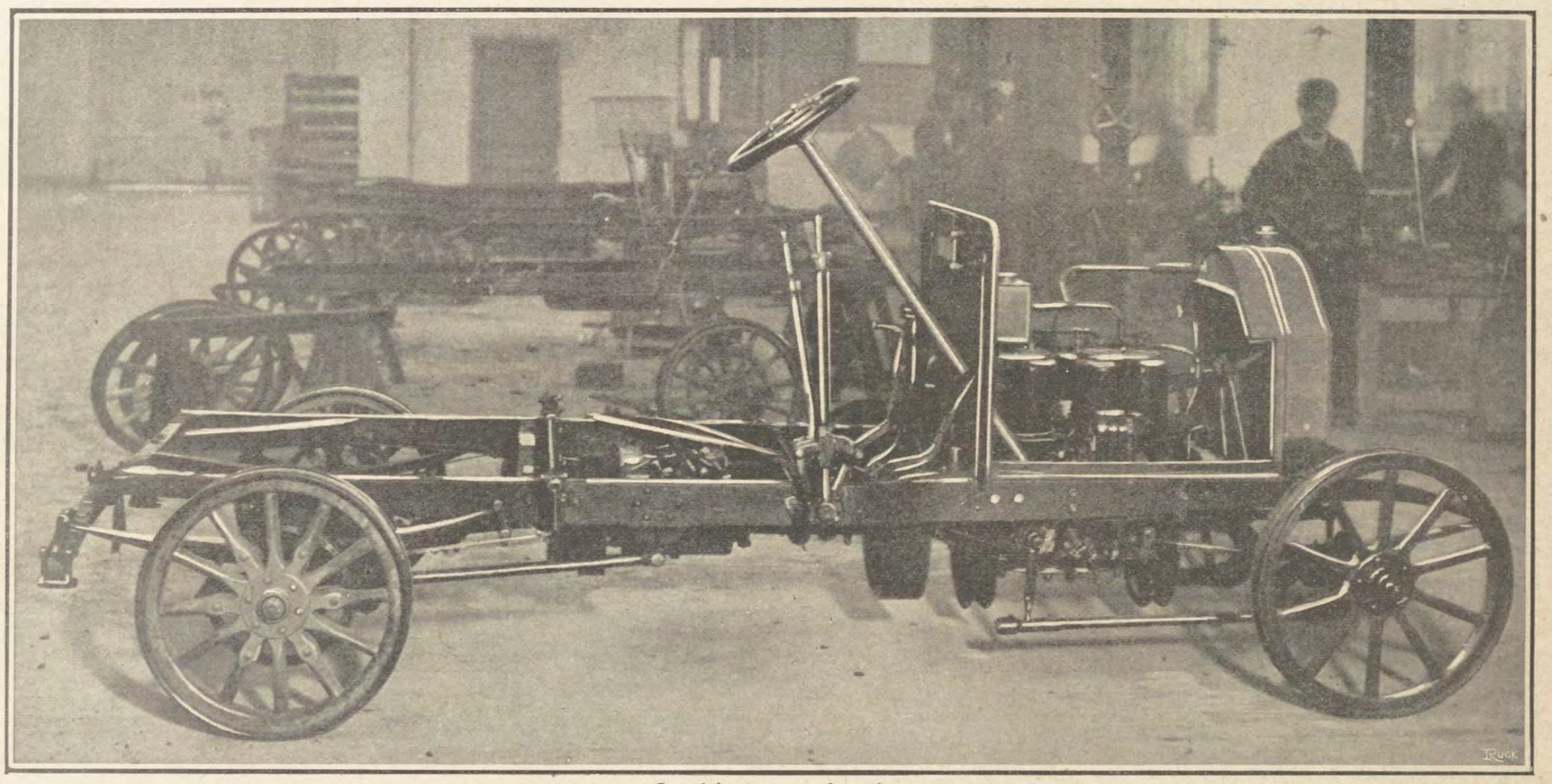
(1) Voir l'article pp. 870, 871.

Peut-on rajeunir une Vieille Voiture ?

Ce n'est pas sans raison que, malgré l'Académie, l'automobile restera du genre féminin ✍ Comment on fait du neuf avec du vieux ✍ ✍ ✍ ✍ ✍ ✍ ✍ ✍ ✍ ✍ ✍ ✍



La Vieille Voiture.
Voici une 4-chevaux 1/2 Panhard à moteur avant et à carrosserie vieillote qu'il s'agit de transformer en une neuve.



Le châssis transformé.
Le moteur a été remplacé par un quatre-cylindres, le châssis, allongé est prêt à recevoir une carrosserie dernier cri.

DOIT-ON dire *un* automobile ou *une* automobile. La question, depuis longtemps, a été agitée. Tous les journaux spéciaux l'ont longuement traitée. Elle a même eu l'honneur de la première page dans les grands politiques. Il n'est pas jusqu'à la docte assemblée qui siège au bout du pont des Arts qui ne s'en soit inquiétée. Elle y a donné une solution. Cette solution, du reste, prise en commun a été tout inverse de celle à laquelle on était en droit de conclure, d'après les interviews nombreux qui avaient été publiés auparavant. Les académiciens, individuellement, avaient déclaré que le mot automobile devait être du genre féminin. Réunis, ils le rangèrent dans le genre masculin. Leur décision ne changea rien à l'ordre de choses établi : ceux qui disaient un automobile continuèrent à le dire et ceux qui écrivaient une ne cessèrent pas de l'écrire. Mais, comme ceux-ci sont infiniment plus nombreux que ceux-là et que c'est l'usage qui crée la langue, l'automobile restera du féminin, et lorsque l'Académie, ayant terminé son Dictionnaire, reviendra à la lettre A, — car c'est un travail qui ressemble singulièrement à la tapisserie de Pénélope, et dont on ne connaîtra jamais la fin — elle sera forcée d'enregistrer la décision établie par l'usage.

Il est vrai qu'à ce moment, il n'y aura plus, depuis longtemps, d'automobile autre part qu'au musée de Cluny.

Automobile est donc du féminin. C'est un fait acquis.

Mais ce qu'il y a de plus curieux, c'est précisément dans le monde des chauffeurs que cette classification a été adoptée sans hésitation.

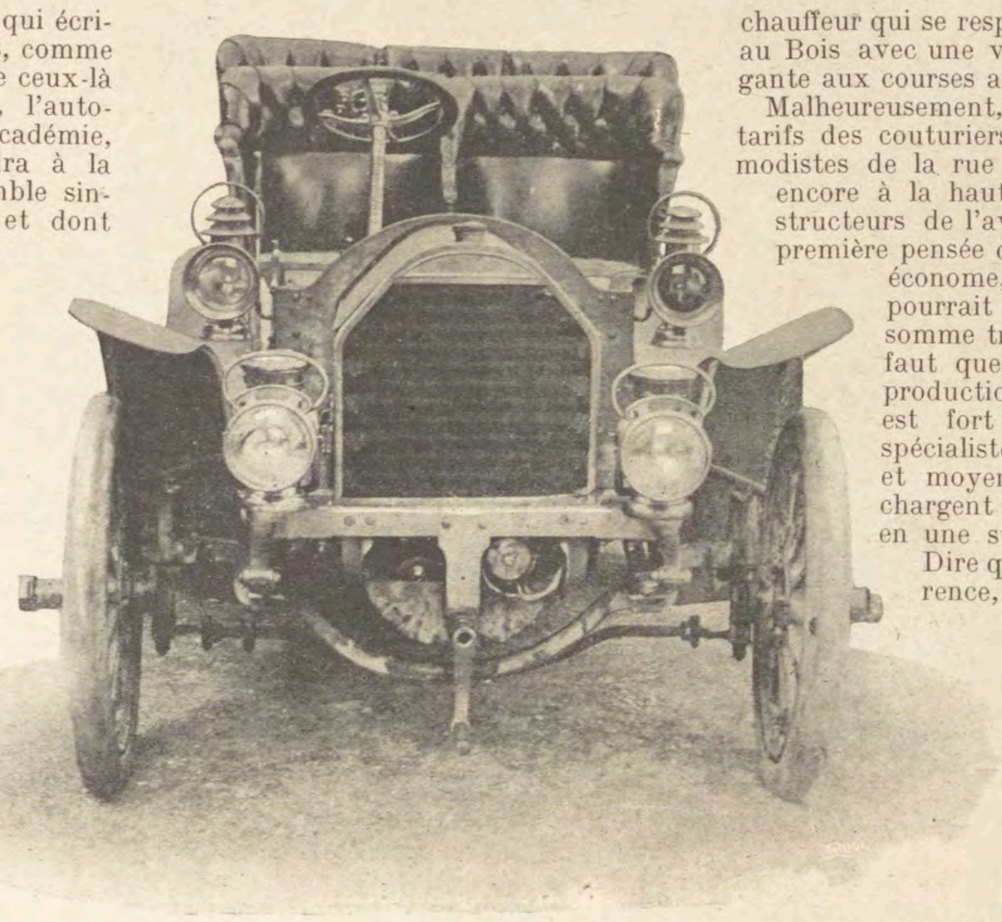
Et si tous nous avons ainsi classé notre voiture, c'est que nous la connaissons bien. N'en doutez pas : l'automobile est femme. Elle en a la souplesse, la joliesse, elle en a, hélas ! les caprices, et nul, plus qu'elle, ne suit aussi régulièrement les fantaisies de la mode.

Les capots changent aussi souvent de forme que les chapeaux, la longueur des carrosseries varie comme celle des jupes et un chauffeur qui se respecte ne peut pas plus se montrer au Bois avec une voiture 1905 qu'une femme élégante aux courses avec un chapeau de l'an dernier.

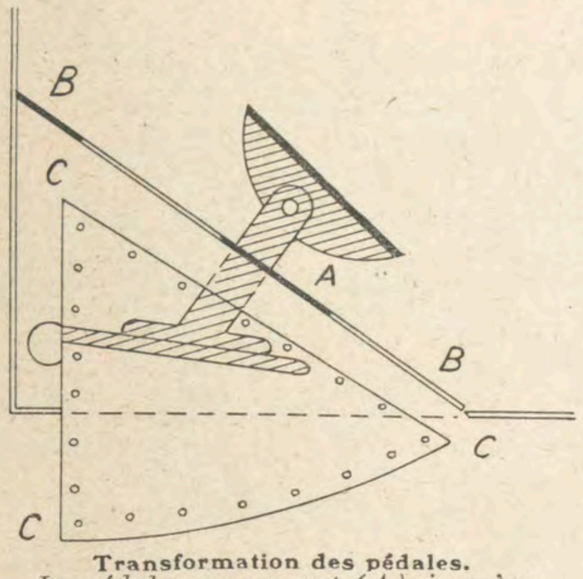
Malheureusement, quelque élevés que soient les tarifs des couturiers de la place Vendôme ou des modistes de la rue de la Paix, ils n'arrivent pas encore à la hauteur de ceux des grands constructeurs de l'avenue de la Grande-Armée. La première pensée qui vient à l'esprit du chauffeur économe, c'est de se demander s'il ne pourrait pas truquer sa voiture, en somme très bonne, et qui n'a d'autre défaut que de différer d'aspect avec les productions du dernier Salon. La chose est fort possible, et il y a même des spécialistes qui, en quelques jours, et moyennant quelques billets bleus, se chargent de transformer un vieux tacot en une superbe voiture « up to date ».

Dire qu'il n'y aura pas quelque différence, ce serait peut être exagéré. Malgré toute son habileté, la robe de la petite bourgeoise ne ressemblera jamais à celle de la grande dame. Mais si le réparateur, si la petite ouvrière en chambre sont assez adroits, le phaéton de Monsieur et le costume de Madame joueront assez bien, de loin, ceux des grands faiseurs. Et c'est tout ce qu'on peut leur demander.

Trois points marquent



Le vieux tacot transformé en 15 HP.
Personne ne reconnaîtrait, sous ce nouvel avatar, l'antique tacot que l'on a vu plus haut.



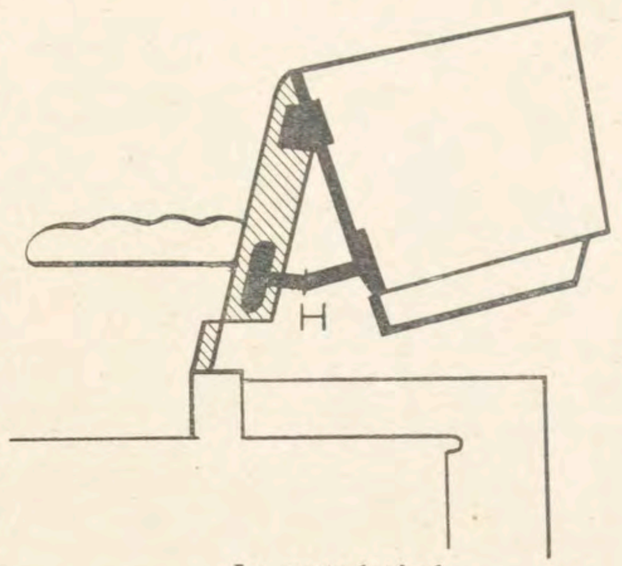
Transformation des pédales.
La pédale en poussant (A) vient s'appliquer sur la pédale de piano, à travers le plancher incliné B. B.

adopté par des marques à la mode, comme les Renault, les de Dion, les C. G. V. La longueur d'une voiture peut de même être modifiée, en apparence, en abaissant autant que possible le capot ; en accentuant dans la peinture, toutes les lignes horizontales, en atténuant au contraire la ligne verticale. C'est ainsi qu'une femme coquette peut avec quelques artifices, modifier les lignes de sa physionomie.

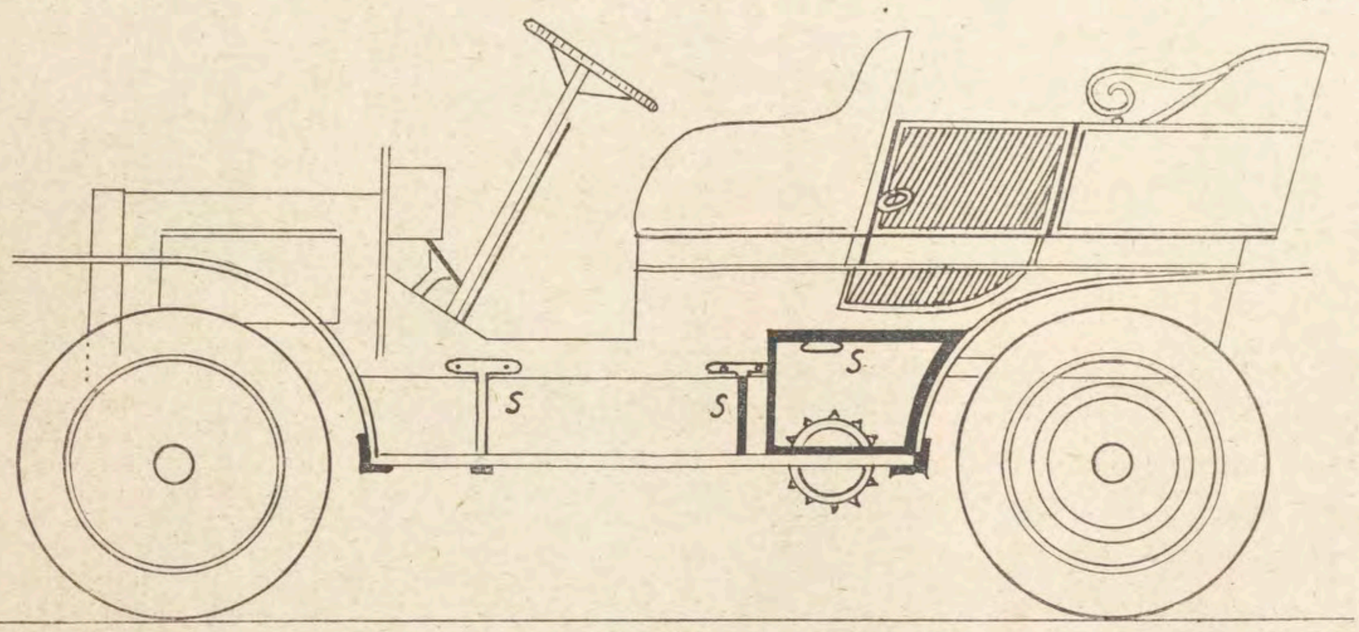
Rien ne date une voiture comme une carrosserie à entrée postérieure.

Si le tonneau n'est pas trop ramassé, il est facile de clore la porte d'arrière et de ménager une entrée latérale. La porte ne sera pas très large et l'accès en sera peut-être pas très facile, mais, en truquant le marchepied et en adaptant une charnière brisée, de façon à ne pas accrocher l'aile en ouvrant, on peut, avec l'aide d'un ouvrier adroit et intelligent, s'en tirer à assez bon compte. Le tout est de trouver un homme qui se rende exactement compte de ce que vous lui demandez. Dans ces conditions, vous pouvez, pour quinze ou vingt louis, arriver à faire une transformation qui vous en coûterait cinquante chez le plus particulièrement l'âge d'une voiture. Ce sont : le radiateur, la longueur de la carrosserie et la hauteur au-dessus du sol. Les vieux radiateurs dont les tubes serpentins « se recourbent en replis tortueux » valent bien presque leurs successeurs. Mais il est certain que le cloisonné ou le nid d'abeilles sont plus à la mode. Le remplacement en est facile. Il n'a que l'inconvénient de coûter un peu cher. Un moyen de tourner la difficulté consiste à placer le radiateur sous l'essieu d'avant et à disposer le capot en lignes fuyantes. Ce genre de capot est précisément carrossier. Un arrangement facile permettra de même de remplacer l'antique pédale « de piano » par la pédale « en poussant », plus moderne et plus pratique. Notre gravure le fera mieux comprendre qu'une longue explication.

Si maintenant, vous ne reculez pas devant une dépense un peu forte, vous pouvez vous adresser à l'une des deux ou trois maisons qui se sont fait une spécialité de ces transformations En quelques semaines, elle vous rendra, à la place de l'antique tacot 4 chx 1/2 que vous lui avez confié, une 15 HP dernier cri.



La porte latérale.
Au moyen de la charnière brisée H, on évite d'accrocher le garde-crotte en ouvrant



Un tonneau transformé avec entrée latérale.
Les parties noires ou ombrées sont les parties coupées et rajoutées.

Voyez, en effet, comment l'antique Panhard à direction à barre, à grandes roues inégales, munies de caoutchouc plein, à moteur à brûleurs et sans radiateur, s'est muée, sous la baguette magique du transformateur, en une superbe voiture digne de figurer dans le stand le plus luxueusement décoré et le plus éclatant de lumières du Grand Palais ! Confiez-lui une de ces vieilles voitures qui rendaient autrefois d'appréciés services, mais qu'il serait impossible de revendre aujourd'hui autrement qu'à la ferraille, et vous verrez qu'il est très facile de tirer encore un excellent usage de ces serviteurs démodés, en les rajeunissant et en leur adaptant tous les perfectionnements qui ont rendu l'automobile si pratique et si agréable.

L'opération est, en somme, très simple. Le châssis est rallongé et muni de mains de ressorts à l'avant et à l'arrière ; il repose sur les ressorts et les anciens essieux qu'il suffit de surbaisser. Les roues sont modernisées, diminuées de diamètre et munies de pneumatiques.

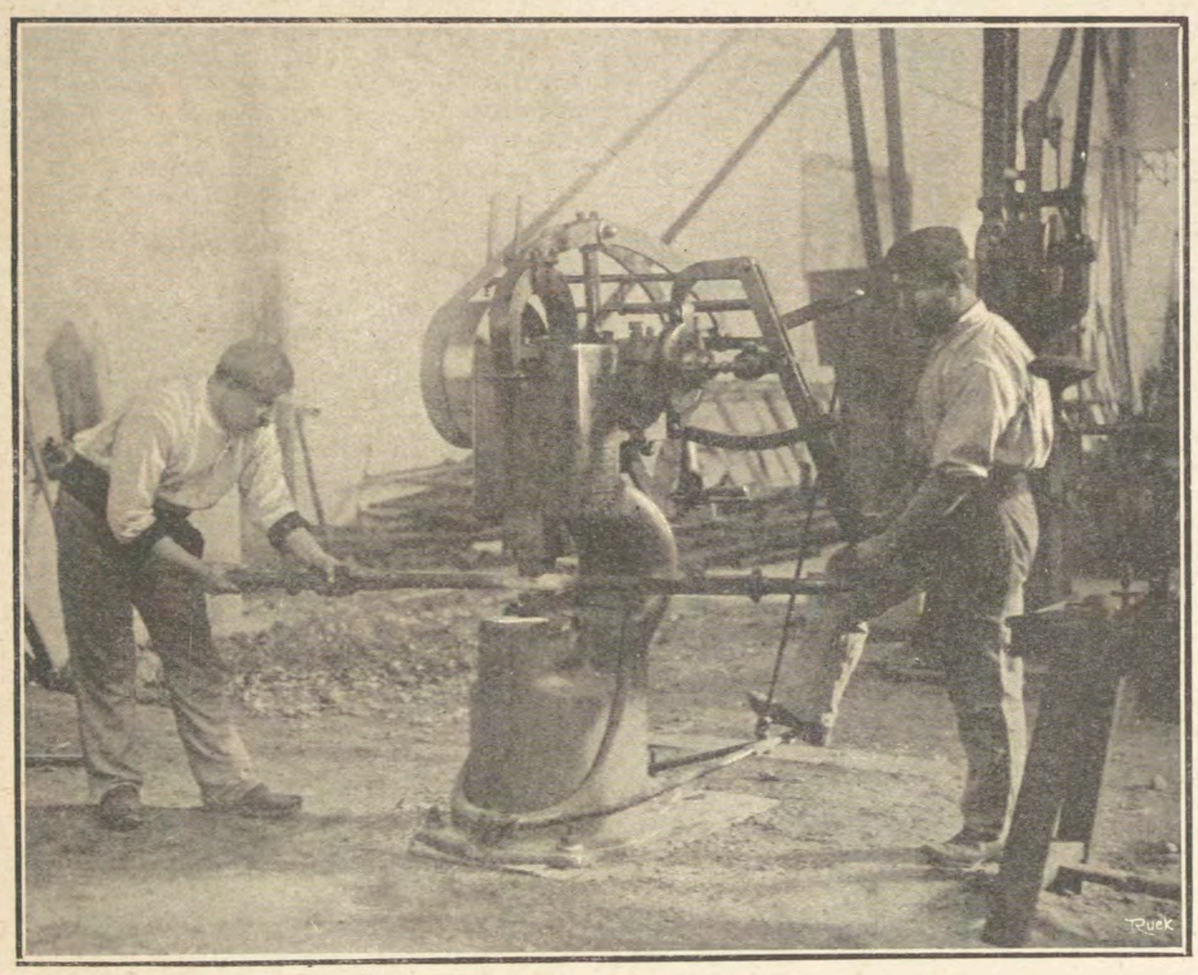
Les freins, les couronnes de chaînes et les chaînes sont conservés, ainsi que le changement de vitesse qui n'aura pas à bouger, le châssis n'étant rallongé que par l'avant. Seuls, les pignons de chaînes de commande auront le nombre de leurs dents augmenté, afin que le nombre de kilomètres de moyenne de marche suive la même proportion. La vieille « queue de poêle » fait place à une direction irréversible à volant incliné, manettes sur le volant, remplaçant la série de manettes placées sur le garde-crotté et inaccessibles, à moins d'une gymnastique pénible et dangereuse.

Les leviers de changement de vitesse et de frein se réunissent sur le même secteur, à portée de la main et les vieilles pédales en lame de rasoir sont remplacées par des pédales puissantes. Naturellement, le moteur et la carrosserie ne sont pas utilisés. Avec un moteur 15 chevaux 4 cylindres muni d'un carburateur automatique et du double allumage, et une carrosserie « Roi des Belges » à entrée latérale, vous avez une voiture qui paraît sortir de l'usine et qui vous revient à peu près à la moitié du prix d'une voiture neuve et que vous pourrez revendre facilement, tandis que vous n'auriez jamais pu vous servir de votre vieux tacot et encore moins vous en débarrasser.

Tout terminé, il vous reste encore un moteur dont vous pouvez tirer parti. Il est fort vendable pour toutes sortes d'utilisations Mais, si vous habitez la campagne, je ne saurais trop vous conseiller de le garder précieusement. Bien installé sur un socle de maçonnerie, à l'abri du vent qui soufflait ses brûleurs et de la pluie qui noyait son carburateur, vous pouvez l'employer à tirer l'eau d'un puits, à actionner une pompe pour arroser votre jardin, à faire tourner une machine agricole ou une machine outil et, au besoin... à gonfler vos pneumatiques.

Je n'irai pas jusqu'à dire que votre nouvelle voiture vaudra une 40 chx 1907 et qu'elle fera du 80 à l'heure, mais une 15 chx neuve ne les ferait pas non plus. Mais si vous considérez que toutes les parties produisant l'effort ont été transformées, soyez certain que vous tirerez de votre voiture un excellent service.

F. A. Wheel.



Dans une usine de transformation.
On passe un essieu arrière sous le marteau-pilon, afin de le cintrer et le surbaisser.

Le Championnat du Monde de Lutte

Où l'on voit un lutteur français contester au vainqueur du Championnat des Folies-Bergère le titre de Champion

Il était dit que le Championnat du Monde, qui nous vaut toute une série de soirées extrêmement intéressantes aux Folies-Bergère, nous réserverait toutes les surprises.

En réalité, le vague tournoi disputé par ailleurs paraît bien pâle à côté de la si brillante compétition organisée par la direction des Folies-Bergère, en collaboration avec notre confrère les *Sports*.

Mais voici que, par une intervention inattendue, s'élargit le débat. Et M. Ruez aurait bien garde, encore qu'il soit dans son droit absolu, de repousser l'occasion qui s'offre à lui. Les Folies-Bergère ont toujours été, au point de vue de la lutte, à la tête du mouvement sportif; le directeur actuel a maintenu et développé, en fin connaisseur des goûts du public, les traditions qui ont fait des Folies le premier, de beaucoup, des music-halls de France; et il est très certain qu'il favorisera toute une série de rencontres que tous les amateurs désiraient sans trop y compter.

Les faits qui se sont passés la semaine dernière aux Folies nous promettent, en effet, quelques soirées pas banales, rappelons-les en quelques mots : Raoul le Boucher, alors que le speaker parlait au public, entre deux rencontres, se leva du fauteuil dans lequel il se carrait confortablement, et porta *coram populo* un défi à tous les lutteurs qualifiés pour la finale du Championnat du Monde... exception faite du cosaque Padoubny. A l'heure où nous écrivons ces lignes, nous ne savons pas officiellement si l'ancien adversaire de Paul Pons est revenu sur sa décision, et s'il consentira à se rencontrer avec le Russe. Mais comme nous avons tout lieu de croire que le Champion du Monde — car Padoubny sera encore Champion du Monde — luttera avec Raoul le Boucher, nous pouvons par anticipation parler de cette rencontre.

D'autant que l'intervention de Raoul le Boucher, n'atteindra son maximum d'intérêt que si elle aboutit à un match avec le Russe. C'est même là le point capital de la raison d'être.

Le passé d'un lutteur

Avant toute chose, la question se pose de savoir si Raoul le Boucher est de taille à tomber tous les hommes de la finale du Championnat du Monde, en faisant une réserve spéciale pour Padoubny, dont le cas doit être examiné séparément : Raoul et lui n'ont jamais travaillé ensemble ; les deux hommes, en somme, se connaissent peu.

Procédons par voie d'élimination, en commençant par le moins qualifié, Zipps.

Régulièrement, le jeune Français doit jouer avec Zipps

Pengal doit aller au tapis, c'est l'homme qui semble avoir des épaules extrêmement préparées à ce résultat. Il est certainement inférieur à Raoul le Boucher, mais devrait le mettre très durement à l'ouvrage, ayant tout ce qu'il faut pour cela; il ne le fera certainement pas.

Ici, encore, la victoire de Raoul ne fait pas de doute.

La taille et l'abattage lui donnent l'avantage sur l'excellent lutteur Vervet ; Jo Smejkal ira sur le dos, résultat aquis par avance.

Tomber Cazeaux en moins de quinze minutes est une tâche qui me paraît être au-dessus des forces de Raoul le Boucher,

Certes, il doit le tomber, c'est entendu, mais il faut qu'il s'attende à y mettre le temps.

C'est avec Aimable de la Calmette que le boucher fournira la plus jolie lutte, la plus scientifique, la plus vivante, celle, enfin, au cours de laquelle, n'étant pas obligé de travailler lentement en force, il pourra, en présence d'un véritable artiste dans sa spécialité donner la mesure exacte de son savoir-faire. Donnons-lui encore la supériorité et la victoire sur Aimable de la Calmette.

Le Français triomphera également d'Heinrich Eberlé, non sans peine, mais enfin il nous semble supérieur au champion allemand.

Restent deux hommes, qui sont les deux plus durs du team composant la finale du Championnat du Monde : Antonich et Padoubny.

Antonitch et Raoul sont trop camarades; ils connaissent leur valeur réciproque, ayant lutté ensemble pendant des années, aux quatre coins du monde.

Antonitch, avec ses 2 m. 16 de taille, a soutenu, à l'étranger, le choc de tous les lutteurs possibles et imaginables, connus et inconnus. il avait la spécialité de ramener à des sentiments plus dociles les hommes qui d'entrée tiraient une bourre terrible à leurs adversaires.

A ce jeu, il a acquis une endurance à laquelle il n'a même pas à faire appel les trois quarts du temps. De là à conclure qu'il est susceptible de tomber Raoul, il y a toute une marge.

Reste la rencontre capitale de cette série de matches: Raoul le Boucher contre Padoubny. Ici, les avis sont partagés.

D'aucuns inclineront à penser — et il faut en compter en grand nombre — que Raoul doit régulièrement tomber le Russe. D'autres auront une opinion contraire, et c'est ce dernier avis que nous partageons.

Padoubny, exceptionnel de force et d'endurance, userait, avec son calme, sa résistance, les tempéraments les mieux trempés et les plus combatifs.

Que serait la lutte entre les deux hommes ? Ce serait une lutte exclusivement en force, dans laquelle Raoul le Boucher doit normalement succomber. Il est toutefois évident que le cosaque sera obligé de s'employer et que pour triompher il faudra qu'il y mette du temps. Personne ne voudrait croire que la situation entre eux pût être liquidée en une seule soirée, et nous pourrions assister à la réédition de cette mémorable rencontre qui mit aux prises, il y a cinq ou six ans, Mikaël Hitzler et Maurice Gambier.

A notre humble avis, il apparaît donc que Padoubny est le seul homme devant lequel doive succomber, si — hypothèse admissible — il devait successivement se rencontrer avec tous les hommes qualifiés pour la finale du Championnat du Monde qui s'achève sur la scène des Folies-Bergère.

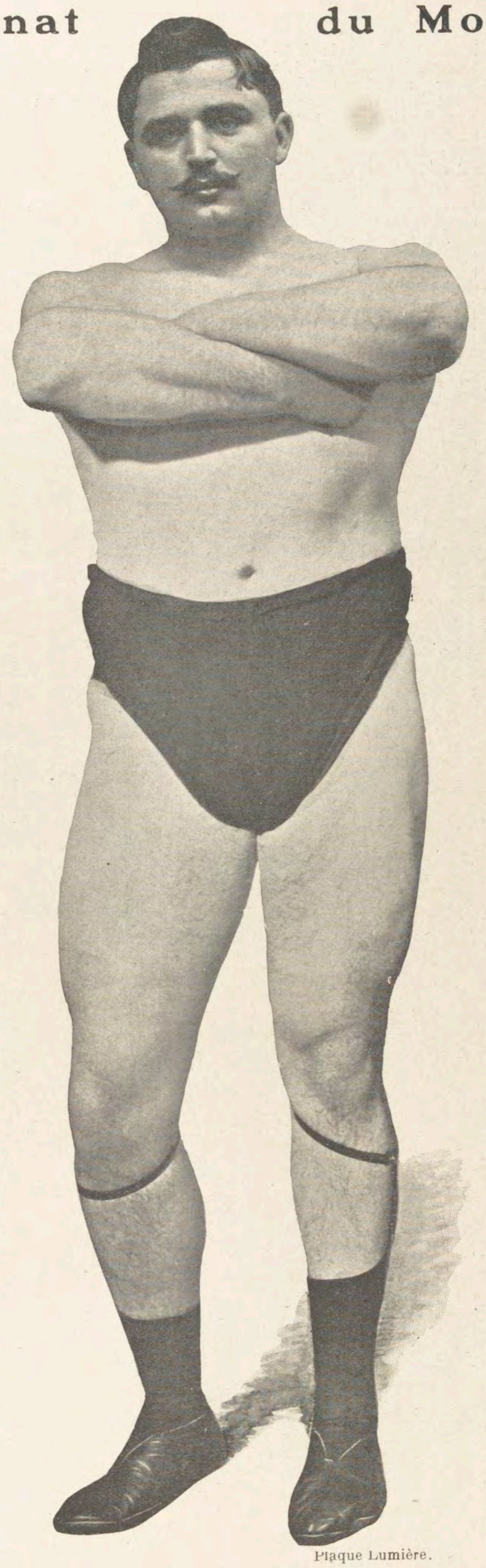
Il est très certain que cette suite de rencontres présenterait en soi un intérêt qui n'échappera pas aux amateurs de lutte. Les verrons-nous ? ne les verrons-nous pas ? Tout porte à croire que oui, en raison de la façon dont le défi a été porté. Mais... car il y a un mais, tant de rencontres ont été prévues, que les événements ont empêchées, qu'il faut se tenir sur une certaine réserve avant de conclure affirmativement.

Si Raoul le Boucher insistait un tant soit peu tout irait pour le mieux.

La rencontre éventuelle de Raoul le Boucher contre Padoubny et Cazeaux, a eu samedi dernier son prologue au gymnase Pons.

Les trois hommes étaient exacts au rendez-vous. Raoul le Boucher avait arboré pour la circonstance un splendide maillot bleu ciel. Padoubny s'était déjà déshabillé et se préparait à lutter courageusement pour ne pas se laisser enlever le titre de champion du Monde, tandis que Cazeaux attendait sa succession, ayant parié qu'il résisterait au moins quinze minutes à Raoul le Boucher, tout semblait marcher à merveille, les belligérants étaient suffisamment énervés et permettaient de penser que les rencontres seraient animés lorsqu'un huissier troubla la fête.

Il était envoyé par M. Ruez, directeur des



Plaque Lumière.

Raoul le Boucher.

Le jeune lutteur français qui vient de défier Padoubny et tous les hommes de la poule finale du Championnat des Folies-Bergère.

L'incident Raoul le Boucher.

Raoul le Boucher devait se rencontrer avec Padoubny et Cazeaux, au gymnase Sonnois, le 24 novembre, mais un huissier envoyé par M. Ruez interdit les matches, Padoubny et Cazeaux s'étant engagés par traité à ne pas lutter autre part qu'aux Folies-Bergère.

Padoubny et Raoul le Boucher.

Padoubny et Raoul le Boucher se préparaient à lutter lorsque, malencontreusement, l'huissier intervint.

Folies-Bergère, et s'opposa immédiatement aux luttes qui devaient avoir lieu. Le public qui se pressait en foule dans l'espoir d'assister à de véritables combats commença par huer et conspuer le représentant de M. Ruez, qui venait d'une façon si inopportune, leur interdire des émotions fortes. Mais lorsque tout le monde eut bien crié et eut bien manifesté son mécontentement, l'huissier put parler et expliquer ce dont il s'agissait.

M. Ruez avait fait de grands frais pour engager Padoubny, qui, en sa qualité de champion du monde, se montrait fort exigeant, et Cazeaux, dont la brutalité légendaire permet de faire de fortes recettes. Il s'était soumis à leurs conditions, mais leur avait fait promettre par traité qu'ils ne lutteraient en aucun autre endroit pendant toute la durée du championnat du monde des Folies-Bergère. S'il ne se soumettaient point à cet engagement, ils devraient payer un dédit élevé à M. Ruez. Ce dernier ne leur interdisait point de matcher au gymnase Pons, mais il tenait à les prévenir que c'était à leurs risques et périls. Après quelques instants d'hésitation, Padoubny et Cazeaux se soumirent et demandèrent à Raoul le Boucher de ne point considérer leur refus de combattre comme une défection. Les circonstances seules les empêchaient de mettre fin à leur débat, mais ils se mettaient à la disposition du rival de Paul Pons pour vider leur querelle lorsque le championnat serait terminé.

Raoul le Boucher s'est mis à leur disposition et attend, calme et serein, le jour de la rencontre.

Si le public qui s'était dérangé et avait fait l'ascension de la rue Véron pour assister aux matches, fut déçu, par contre il put assister à un bel assaut de courtoisie dont on ne saurait trop féliciter le trio d'athlètes.

— Raoul, disait Paddoubny, je suis Champion du Monde, mais je vous sais très fort.

— Vous ne l'êtes pas moins, répondait Raoul.

— Eh bien ! j'espère que je pourrais vous battre, mais je ne suis pas sûr.

— Trop aimable! Vous m'étonneriez si vous me tombiez, mais je ne dis pas que je vous vaincrais.

C'était tout à fait Régence. Ensuite vint le tour de Cazeaux.

— Je suis certain que vous pourriez triompher de moi, Raoul, mais je serais stupéfait si vous y parveniez en moins de quinze minutes.

— Mais comment donc, Cazeaux, je suis convaincu que vous me résisteriez beaucoup plus d'un quart d'heure. Je m'estimerais même bien heureux si j'arrivais à bout de vous.

Il ne manquait plus à cet entretien touchant que des soupirs, quelques larmes et le baiser de paix.

FIORAVANTI.

NOTES DES ÉDITEURS

NOTRE numéro de Noël et du Salon de l'Automobile paraît la semaine prochaine.

Ce numéro exceptionnel contiendra

100 pages de texte et de gravures,

trois grandes compositions photographiques, et quatre hors texte en couleur.

Nos lecteurs y trouveront toute une série d'articles sportifs du plus vif intérêt, illustrés par des photographies, que nous nous sommes attachés à présenter d'une façon originale, et qui seront signés de MM. le *Comte de la Vaulx*, le *capitaine Ferber*, *Paul Hamelle*, *J. Joseph-Renaud*, *Maurice Romanet*, *Victor Breyer*, *Robert Dieudonné*, *Georges Le Roy*, *L. de Fleura*, *F. Bidault*, *Marcel Cadolle*, etc., etc.

Ce numéro de Noël constituera également une revue technique des plus complètes du Salon de l'Automobile. Les lecteurs y verront défiler les modèles nouveaux que toutes les grandes marques françaises et étrangères exposeront au Grand Palais. Cette revue technique, dont les articles seront signés par des écrivains d'une compétence indiscutable, tels que MM. C. Faroux et Georges Prade, offrira à tous ceux qui s'intéressent aux questions d'automobile, aux sportsmen ou aux touristes qui ont l'intention d'acheter une voiture, non pas de banales formules de publicité et de catalogues, mais des renseignements étudiés, précis et d'une incontestable utilité.

REPRODUCTION DE LA COUVERTURE EN COULEURS DU NUMÉRO DE NOEL ET DU SALON, SIGNÉE RENÉ LELONG

Nos trois belles compositions photographiques, sur double page : une scène cycliste, une scène automobile et une scène hippique, seront fort goûtées, nous n'en doutons pas, de nos lecteurs. Enfin, nos quatre hors-texte en couleur représenteront : Albert Clément, le jeune chauffeur qui s'est particulièrement distingué cette année, au Grand Prix de l'A. C. F., Kramer, le vainqueur du Grand Prix de Paris cycliste, Soalhat, l'excellent champion du Racing-Club de France et Percy Woodland, le célèbre entraîneur et jockey, qui pilota Maintenon dans le Prix de Jockey-Club et Fragilité dans la grande Course de Haies d'Auteuil.

Nous ne croyons pas exagérer en affirmant que le numéro de Noël et du Salon de la *Vie au Grand Air* constituera un véritable monument sportif, du plus haut intérêt et d'un luxe parfait. Ce numéro exceptionnel, qui représente la matière de plus de cinq numéros habituels de la *Vie au Grand Air* et qui ne sera vendu qu'un franc dépassera en effet tout ce qui a été fait jusqu'à ce jour et dans cet ordre d'idées en France, en Angleterre et en Amérique. Il contiendra deux concours.

Un conseil pour finir : retenez la semaine prochaine, chez votre libraire la *Vie au Grand Air*, si vous ne voulez pas vous exposer à ce qu'il vous soit répondu qu'il n'en reste plus.

PIERRE LAFITTE et Cie.

L'EFFORT DU CYCLISTE ET DU COUREUR A PIED

Ce que voit le Public ✍ L'effort sur la piste et sur la route ✍ Sprinters et Stayers ✍ Comment courent les pédestrians et pourquoi leur effort est-il le plus dur.

On va peut-être s'écrier, en voyant le titre de cet article que je vais prêcher pour mon saint et que, étant écrit par un coureur à pied, les conclusions qui le termineront ne pourront qu'être au détriment des coureurs cyclistes. Ceux qui penseront ainsi auront tort, car c'est sans parti-pris et d'après des constatations qui ne sont pas seulement les miennes, mais aussi celles de cyclistes professionnels ayant déjà pratiqué le pédestrianisme que je vais tâcher de comparer l'effort chez les deux genres d'athlètes.

Avant d'aller plus loin, il faut bien établir ceci :

Le public qui assiste aux réunions cyclistes ne se rend que très mal compte du mécanisme de l'action des coureurs qu'il voit tourner devant ses yeux. Il y a deux causes à cette ignorance.

La première est la grande distance qui sépare le gros des spectateurs et des champions en piste et ne leur permet de voir que d'une façon très peu distincte l'expression de leur visage et la contraction de leurs muscles.

Actuellement, toute course de sprinters qui se respecte comprend, quelle qu'en soit la distance, deux où trois cents mètres très vite, précédés d'une balade entrecoupée parfois d'arrêts sur place.

Que voulez-vous, dans ces conditions, que le spectateur bénévole puisse voir? Des gens qui roulent tranquillement en se regardant dans les yeux, puis brusquement, un dos bariolé qui se courbe dans un démarrage violent, puis d'autres qui en font autant, et c'est la fin tout de suite. Tous les corps qui, pendant quelques instants, s'étaient crispés dans des mouvements rapides et parfois désordonnés, se relèvent dès le poteau franchi, et c'est tout. Une autre série remplace celle qui vient d'être courue et la même petite comédie recommence.

Est-ce une course derrière entraîneurs ? c'est encore plus simple, ou plutôt, le public y voit encore moins, l'action des hommes qui tournent à demi penchés sur leur guidon restant toujours la même sans saccade.

En est-il de même aux réunions de courses pédestres, et les spectateurs restent-ils toujours aussi ignorants de la somme de travail donnée par les concurrents d'une épreuve? Non.

D'abord, la plupart de nos pistes sont de dimensions plus restreintes que les grands vélodromes, et les spectateurs sont plus à même de voir de près ceux qui jouent un rôle dans les différentes courses auxquelles ils assistent.

D'autre part nos courses sont courues de bout en bout.

Enfin, et ceci est particulier aux coureurs à pied, l'effort se manifeste chez ceux-ci non seulement dans les mouvements des jambes, mais aussi dans celui des bras.

Pour toutes ces raisons, je conclurai donc en disant que le même spectateur assistant à une réunion de courses cyclistes, puis à un meeting pédestre ne verra presque rien de l'effort dans le premier cas et se rendra au contraire bien mieux compte de sa valeur dans le deuxième.

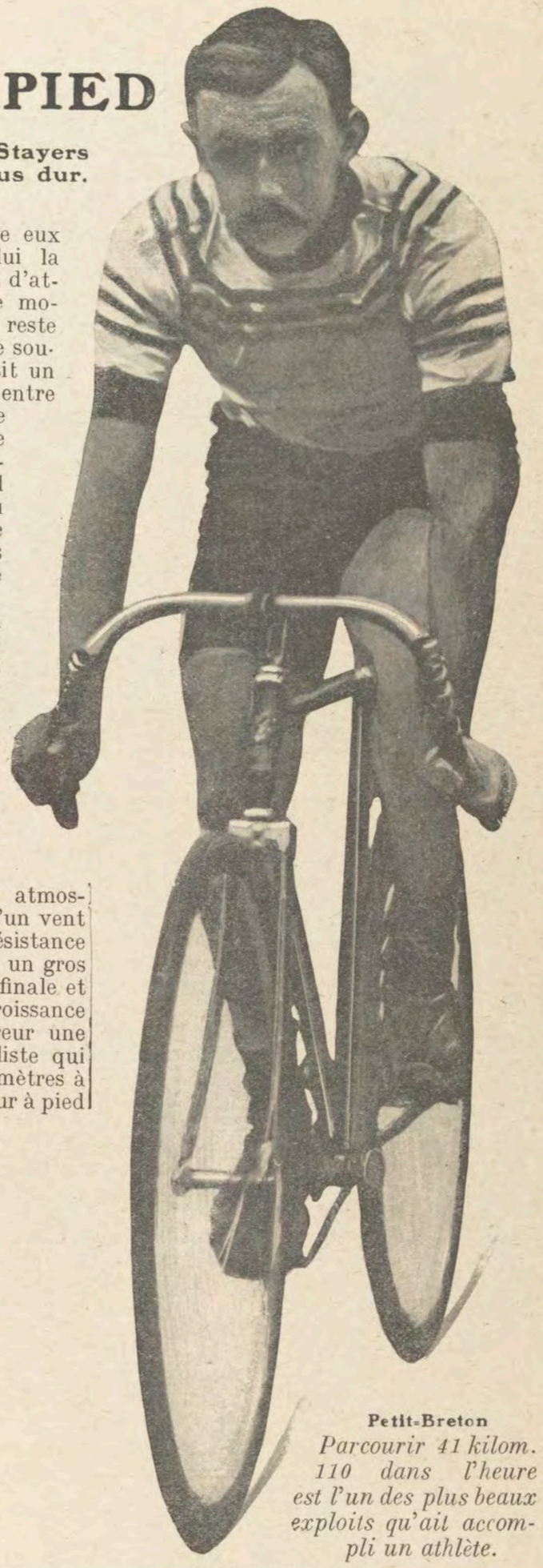
Sur piste l'effort est presque nul

Ceci posé on peut affirmer sans crainte que le coureur cycliste, dans la majorité des épreuves, ne donne qu'un effort bien moindre de celui fourni par le pédestrian.

Voyons, en effet, comment l'effort se produit dans chacun des cas.

Au vélodrome la tactique la plus simple à suivre dans une course de vitesse, et c'est celle, du reste, que presque tous les concurrents adoptent, peut se résumer en peu de mots : laisser prendre la tête au moins roublard d'entre eux et chercher derrière lui la bonne place qui permet d'attendre sans fatigue le moment de surprendre le reste du lot par un démarrage soudain. Si celui-ci réussit un vide se creuse aussitôt entre le malin qui a filé et le gros du peloton et il ne lui reste plus qu'à pousser comme un sourd pour atteindre le poteau d'arrivée, avant que ses suiveurs désemparés aient pu arriver à le rejoindre.

L'effort brusque du démarrage et celui de l'emballage final sont donc les seuls qui entrent en ligne de compte, car la petite balade du début, ou plutôt des 3/4 de la course n'a rien qui puisse fatiguer les muscles des concurrents, bien au contraire. On m'objectera que dans certaines circonstances atmosphériques, comme lorsqu'un vent violent souffle, la résistance offerte par l'air devient un gros facteur dans la fatigue finale et que cette résistance croissance avec la vitesse du coureur une plus grande pour le cycliste qui marche de 40 à 45 kilomètres à l'heure que pour le coureur à pied

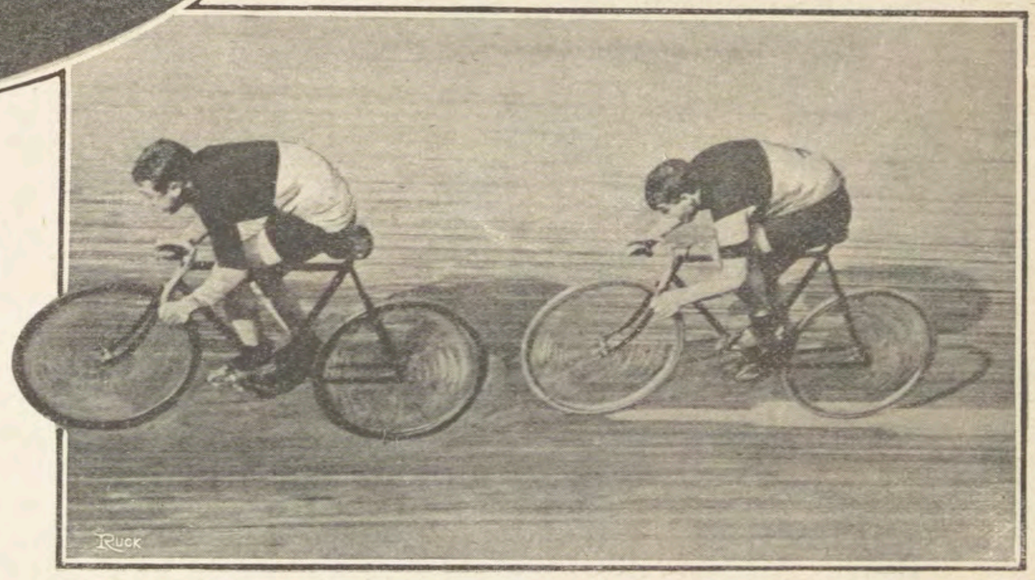


Petit-Breton

Parcourir 41 kilom. 110 dans l'heure est l'un des plus beaux exploits qu'ait accompli un athlète.

Robl derrière son tandem.

Combien nous sommes loin de l'effort du pédestrian et du cycliste sans entraîneur, lorsque nous le comparons à celui que fournissent les stayers derrière motocyclettes ou tandems à pétrole.



Le démarrage de Jacquelin.

De tous les sprinters, Jacquelin était celui qui possédait le démarrage le plus foudroyant. Son attitude à ce moment était très caractéristique et très curieuse.

De Fleurac à l'arrivée.
Une figure sur laquelle se peint bien l'impression de l'effort à l'arrivée.

qui atteint péniblement 18 kilomètres dans le même laps de temps. Ceci est vrai en apparence, mais, comme je vais vous le démontrer plus loin, il ne faut pas absolument se baser sur cette constatation brutale pour prétendre qu'un cycliste souffrira plus du vent debout.

Passons aux courses de fond cyclistes : on pourrait croire, au premier abord, que le stayer travaille plus que le sprinter. Il travaille simplement plus longtemps.

Lorsque les moteurs entrent en ligne et que les coureurs ont à couvrir une distance plus ou moins longue derrière leur abri, les courses sont vite, très vite même, et le train fou mené par les motocyclettes donnerait à penser que l'homme qui suit, recroquevillé derrière l'entraîneur, donne une somme de travail énorme. Ceci n'est qu'apparent.

Comme cela est prouvé depuis longtemps, la moto, en trouant l'air comme un obus, fait en quelque sorte le vide derrière elle, et plus l'ensemble formé par la machine et l'entraîneur offre de surface, plus le vide formé est important. Le coureur se trouve donc placé, par sa position même et la forme de sa bicyclette, dans un espace où la résistance de l'air est nulle et où il est pour ainsi dire aspiré par la masse qui se meut devant lui, à 90 kilomètres à l'heure. Au point de vue de l'effort sportif, l'effort fourni dans de telles conditions est nul et le fait de suivre des motos de 12 chevaux relève plus de l'acrobatie que du sport proprement dit.

Dans les deux cas de courses cyclistes que nous avons étudiées jusqu'ici, l'effort, s'il en est un, est encore diminué par ce fait que le sol des pistes où roulent les coureurs n'offre, grâce à sa composition et sa structure, aucune résistance appréciable au mouvement en avant.

Il n'en est pas de même dans les courses sur route, les bicyclettes n'ont pas devant elles la surface unie que leur offrent les vélodromes. Cailloux, canivaux et défectuositésde toutes sortes viennent contrarier leur roulement par des heurts dont le cycliste subit toute la répercussion.

Les côtes, elles aussi, viennent augmenter la fatigue de ses muscles et précipiter son essoufflement.

La course cycliste comprise dans ces conditions est un beau sport, et l'effort qu'elle oblige à fournir est alors très dur.

Voyons maintenant ce qui se passe dans les courses à pied.

Shrubb.
Le meilleur coureur de demi-fond d'Angleterre, remarquable par sa souplesse.

Le pourquoi de la fatigue éprouvée par les coureurs à pied

Les coursesde vitesse, courses sur 100 mètres, n'ont pas de tactique. Chaque homme courant dans un espace délimité par des cordes ne peut chercher un abri derrière un voisin. Il lui faut donc, dans ces conditions, couvrir la distance comme s'il était tout seul et la couvrir dans le moins de temps possible. D'où nécessité de fournir du départ à l'arrivée un effort continu très bref, il est vrai, mais aussi très violent et d'autant plus dur que le coureur n'a guère le temps de respirer du coup de pistolet au moment où il franchit la ligne d'arrivée.

L'effort fourni durant les courses de 400 mètres est, et quiconque a un peu fréquenté les terrains de sport a dû s'en rendre compte, le plus dur que puisse fournir un pédestrian. Cette course est, en effet, menée à un train presque aussi vite que celui d'un 100 mètres. Celui qui y prend part a, non-seulement à tenir compte de la fatigue produite par une allure rapide soutenue durant une distance quadruple du sprint ordinaire, mais aussi de celle qu'occasionne la lutte pour la bonne place.

Restent les courses de fond.

Que ce soit celui qui mène ou celui qui suit, croyez-vous que tous deux ne travaillent pas plus âprement que le stayer cycliste qui n'a qu'à entretenir, par un mouvement machinal des jambes, la vitesse qu'il a acquise derrière son coupe-vent ?

En résumé, l'effort produit par le cycliste en actionnant ses pédales est transformé par les manivelles et la chaîne en un roulement qui, grâce à la perfection de la machine, n'offre qu'une résistance infime. En est-il de même de l'effort produit par le coureur à pied? Non, car le mouvement de translation avec lequel l'homme se meut l'oblige à soulever son propre poids chaque fois qu'il avance d'un pas. L'effort du coureur à pied doit être assez grand pour vaincre la pesanteur et la faire ensuite progresser. C'est là deux raisons qui obligent à convenir qu'il est plus dur que celui du cycliste !

L. DE FLEURAC.

Deloge.
Deloge, battant le record des 800 mètres, dut avoir recours à plus d'énergie qu'il n'en faut pour un cycliste.

Ragueneau.
Le recordman de l'heure de France avec 18k.67 m. Gaston Ragueneau a dû, au cours de cette épreuve, se dépenser encore plus que ne l'a fait Petit-Breton dans son record de l'heure.

L'ART DU COUP DE PIE

Tous les équipiers doivent le connaître
On peut avec lui gagner des parties
Dégagements et déplacements La **théorie des divers coups**

Il y a des joueurs qui oublient que le rugby est un jeu de football et qui, par dédain ou par inexpérience, négligent de se servir de leurs pieds au cours d'une partie, si ce n'est pour mettre à mal, sans en avoir l'air, les tibias de leurs adversaires. Il en est d'autres qui, au contraire, abusent des coups de pied avec une telle exubérance qu'ils s'en servent le plus souvent à contre sens ou n'en tirent aucun profit, lorsque, par hasard, ils se sont débarrassés du ballon à propos.

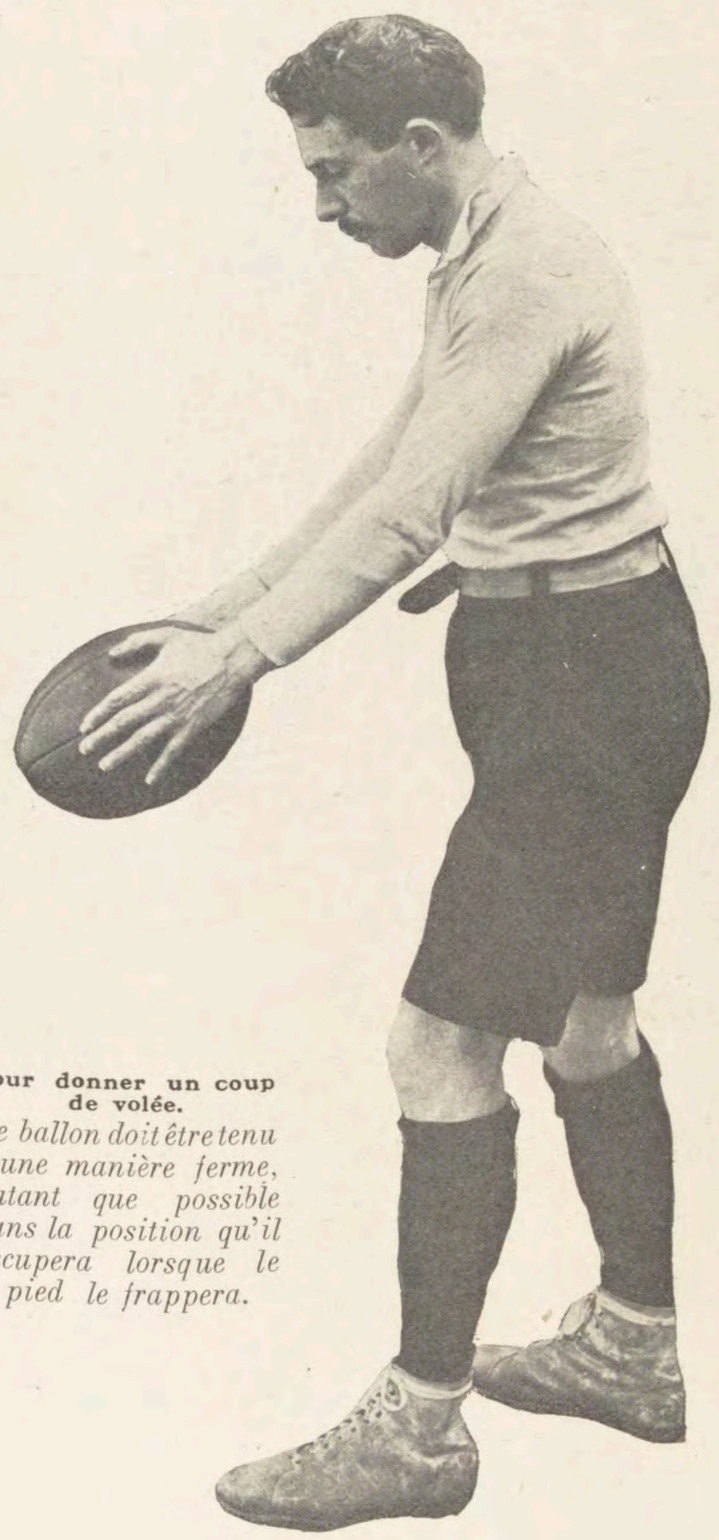
Les uns et les autres n'ont pas suffisamment médité les avantages qu'ils peuvent retirer de l'art de varier leurs procédés d'attaque. C'est précisément cette variété de tactique qui donne au jeu de rugby son intérêt : car elle rend possible une série toujours renouvelée d'actes offensifs ou défensifs. Seulement, il importe, pour en tirer le meilleur parti, de ne point les commettre à tort et à travers. Ce qui préserve le rugby d'être un jeu de brutes, c'est qu'il demande de la réflexion.

Il est un préjugé cher aux avants de nos équipes, principalement à ceux qui sont maladroits de leurs pieds : c'est qu'ils n'ont pas à s'entraîner aux coups de pied, parce qu'ils n'auront pas à s'en servir au cours d'une partie. Cette formalité leur paraît être une espèce de rite sacré, réservé aux lignes arrières, et dont ils n'ont pas à se préoccuper.

Ce préjugé a fait manquer à bien des équipes de belles occasions de se tirer d'un mauvais pas. En réalité, il nous faut poser en principe que tous les joueurs d'une équipe devraient savoir donner un coup de pied. Et par là il ne faut pas entendre seulement : taper dans le ballon, mais y taper à propos. Car les avants, aussi bien que les arrières, — moins fréquemment, je le confesse — doivent pouvoir user de ce moyen de dégager leur camp. Les occasions de le faire sont nombreuses, et l'emploi fréquent de ce procédé constitue une tactique que certaines équipes appliquent avec bonheur. On ne saurait imposer à ce sujet de règles absolues, mais il serait bon de faire adopter d'une manière générale la théorie suivante : attaquer à coups de pied, jusqu'à ce qu'on soit arrivé aux 22 mètres adverses; à ce moment seulement, faire charger les lignes arrières. Il n'est pas contraire au bon sens de faire courir plus tôt les demis et le trois-quarts; mais on leur impose là un surcroît de fatigue, qui ne leur laisse plus l'entière disposition de leurs qualités au moment décisif. On se rend compte de ce que serait l'effort final d'une équipe habituée à réserver au contraire pour les dernières minutes l'emploi des courses épuisantes.

Les diverses sortes de coups de pied Il est une habitude déplorable, qui nous fait douter qu'un grand nombre de nos joueurs comprennent le jeu qu'ils pratiquent, c'est l'usage des coups de pied « de dégagement » envoyant le ballon au milieu du terrain. On ne peut rien commettre de plus inepte, de plus contraire au principe même du jeu.

Un mauvais coup de volée.
Coup de pied donné avec trop de précipitation. La distance et la direction ne sauraient être assurées.



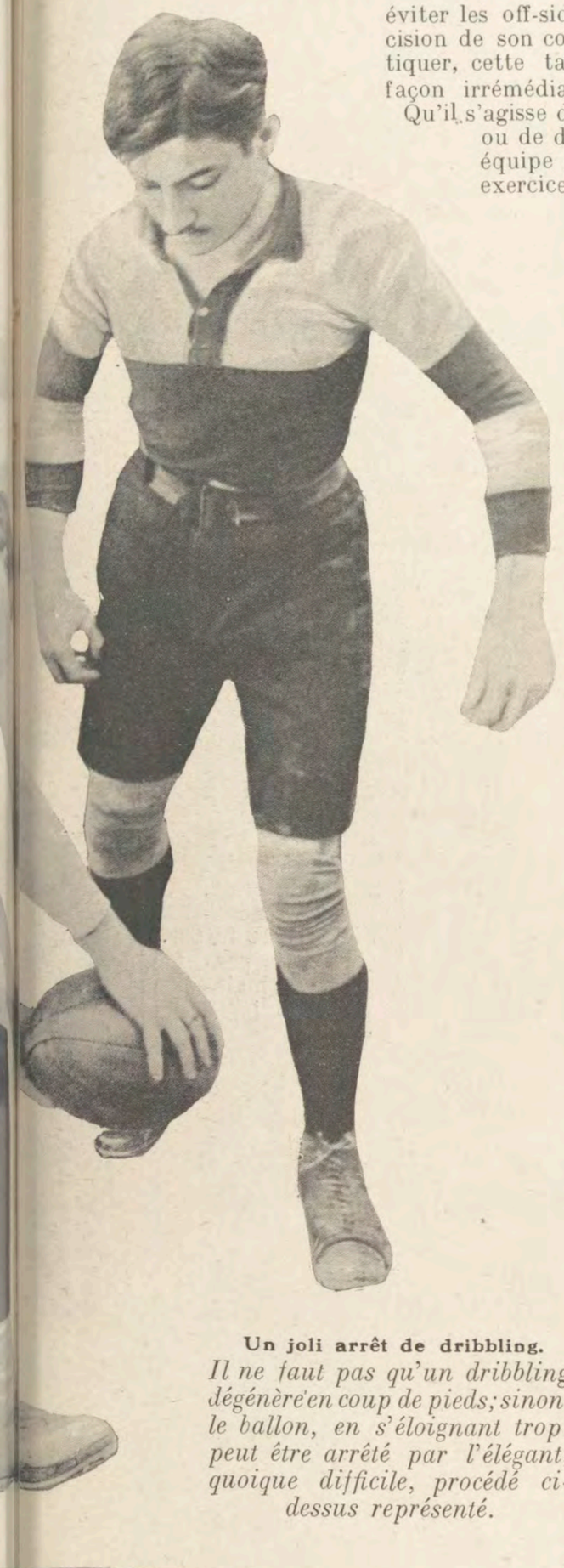
Pour donner un coup de volée.
Le ballon doit être tenu d'une manière ferme, autant que possible dans la position qu'il occupera lorsque le pied le frappera.

Qu'il serve la défense ou l'attaque, le coup de pied de dégagement doit toujours être envoyé en touche. Il vaut mieux, on le comprend, envoyer le ballon à 10 mètres en touche qu'à 50 mètres dans les mains d'un adversaire, qui n'a pas de peine à en faire meilleur usage. Il n'est pas de spectacle plus grotesque que celui de deux arrières se renvoyant mutuellement le ballon pendant plusieurs minutes. Sans doute, un long coup de pied est plus difficile à diriger qu'un plus court, mais il est du devoir de celui qui le donne d'en assurer l'efficacité; l'effet à faire sur la galerie doit passer après cette considération.

Il est un autre genre de coups de pied de volée, dits « de déplacement », dont l'objet est tout différent et qui s'échangent, au contraire, entre joueurs d'une même équipe, à l'intérieur du terrain. Ils ne sont, en somme, qu'une très longue passe, faite avec le pied. Comme la passe, ils servent à envoyer le ballon à un camarade mieux placé, ayant devant lui le terrain libre. Rien n'est plus joli qu'une ligne de trois-quarts renouvelant par ce moyen ses procédés d'attaque. Il exige du reste beaucoup d'entente et d'habileté. Celui qui veut ainsi déplacer le jeu doit faire

Un cou
Il doit être donné assez loin p
permettre aux avants d'

AU FOOTBALL RUGBY



Un joli arrêt de dribbling.
Il ne faut pas qu'un dribbling dégénère en coup de pieds; sinon, le ballon, en s'éloignant trop, peut être arrêté par l'élégant, quoique difficile, procédé ci-dessus représenté.

...le pied de renvoi.
... faire gagner du terrain, assez haut pour ...er en même temps que le ballon.

éviter les off-side à ses co-équipiers et être bien sûr de la précision de son coup de pied. Quand on est capable de la bien pratiquer, cette tactique, fréquemment renouvelée, brise d'une façon irrémédiable l'élan des adversaires.

Qu'il s'agisse de coups de pied de dégagement ou de déplacement, les avants d'une équipe peuvent prendre part à ces exercices. Le plus souvent, après une touche, au lieu de se traîner stupidement sur les genoux, mettant cinq minutes à gagner 2 mètres... ou à les perdre, ils feraient mieux de dégager d'un coup de pied, si les circonstances le permettent.

Les coups de pied « tombés » sont d'une espèce particulière, en ce qu'ils permettent de gagner des points pendant le jeu ou à la suite d'un coup franc. Puisque l'échelle des récompenses attribue encore, bien à tort, quatre points pour un drop-goal il est avantageux d'en essayer et, plus encore, d'en réussir. Il faut, en général, laisser ce divertissement aux hommes des lignes arrières, qui ont seuls le recul nécessaire pour s'y montrer brillants. C'est un coup qui exige du sang-froid et de l'à-propos; car lorsqu'il est manqué, il fait généralement perdre en un instant le fruit de longs efforts; surtout que les avants français, au lieu de courir après le ballon, se contentent de le suivre des yeux et d'invectiver le joueur maladroit.

On se sert des coups de pied « placés » pour essayer un but après un essai ou après un coup franc et pour engager la partie de la ligne d'envoi. A ce propos, remarquons que toutes les fois qu'il s'agit de remettre le ballon en jeu, par un coup tombé ou placé, il y a avantage à faire grouper tous les avants d'un même côté du joueur qui envoie le ballon. En expédiant ce dernier dans leur direction et suffisamment haut, on leur permet d'arriver tous ensemble, en même temps que le ballon, sur l'adversaire, qui ne laisse pas que d'être impressionné.

Quelques conseils pratiques

Donner un coup de pied est tout un art, que tous les joueurs ne peuvent pas pratiquer avec virtuosité. Du moins, tous peuvent apprendre à s'en tirer à leur honneur dans maintes circonstances. Cet art spécial s'acquiert, sans grandes difficultés, avec un peu d'entraînement. Mais on ne saurait trop insister sur la nécessité qu'il y a de travailler les différents coups en dehors des parties. Un joueur qui ne s'entraîne qu'au cours des matches pourra, avec beaucoup de veine, devenir un joueur brillant; ce ne sera jamais un joueur complet et parfaitement sûr.

Un coup de pied « de volée » ne doit pas se donner trop tôt, alors que le ballon est à une trop grande distance du sol; car le joueur n'est pas alors suffisamment en équilibre et ne saurait assurer la longueur et la direction du coup. Il doit se donner assez près de terre, bien qu'on ne puisse fixer de règle absolue à ce sujet. Du moins, le ballon doit être tenu ferme dans les deux mains, son grand axe dans la direction des bras tendus, avec la position qu'il doit occuper au moment où il sera frappé. Le pied droit doit alors être dirigé la pointe en bas, de manière que le ballon se trouve à plat sur le pied, le genou direct et raidi, les yeux fixés sur la balle. La force est donnée par une longue impulsion de la jambe, le pied gauche demeurant planté solidement et d'une manière aussi stable que possible sur le sol.

Un coup de pied de volée spécial, qu'on ne saurait recommander qu'aux joueurs avisés, est le coup de pied en arrière. Il consiste à envoyer le ballon derrière soi, par-dessus sa tête, quand on est menacé de tous côtés et qu'on n'a pas le temps de reprendre la position directe.

La difficulté du coup de pied « tombé » consiste à frapper le ballon au moment précis où il quitte le sol. Le pied qui frappe doit glisser sur l'herbe et non pas creuser le sol.

F. Bidault.

Un coup de pied tombé.
Le moment où le ballon est frappé en quittant le sol. Le pied gauche ne doit pas être trop loin.

LA BOXE EN AMÉRIQUE

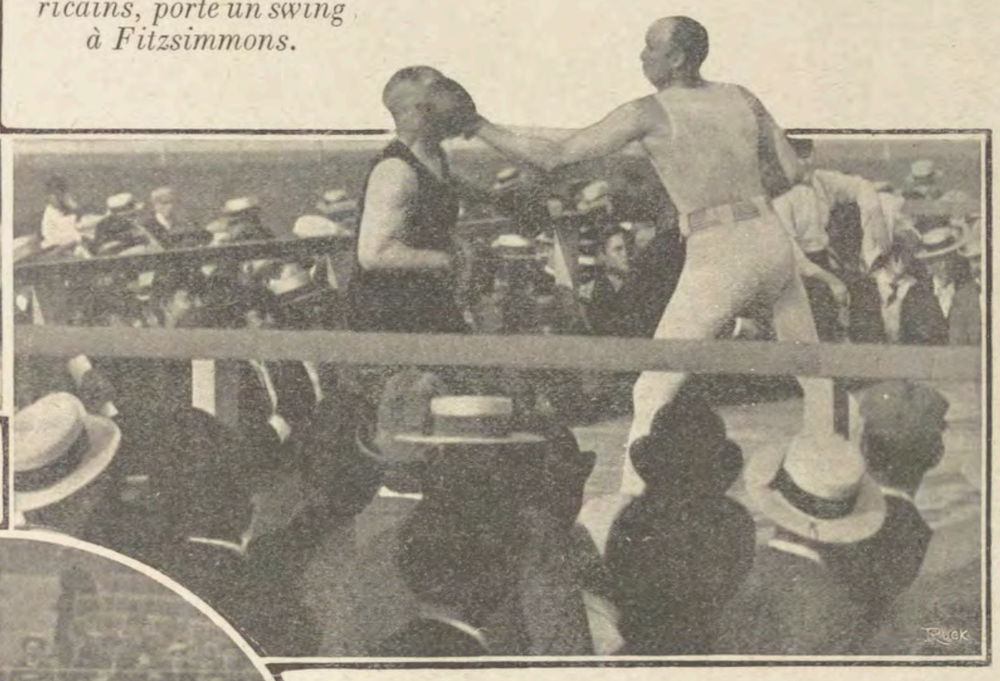
Engouement du public pour les assauts de boxe ✠ Les gains des rois du ring ✠ Les champions yankees et les grands matches

A New-York, on n'entend parler, dans les milieux sportifs, que des exploits des boxeurs. Un Fitzsimmons, un Jeffriess un Corbett, y est plus applaudi, plus adulé que ne le sont chez nous les plus grands acteurs ou les auteurs les plus en vogue. Les journaux consacrent des pages entières aux exploits des rois du ring. Le bluff le plus osé est fait autour d'eux. Chez nous, les demi-mondaines en sont réduites à se faire dévaliser ou à tenter de se tuer pour attirer l'attention sur elles. Les boxeurs, eux, n'ont pas besoin d'aller au-devant de la réclame. Elle fait comme Lagardère... elle vient à eux!

Il est évident que cet engouement ne provient pas seulement de l'esprit sportif, mais des sommes énormes que mettent en jeu les grands matches de boxe où se rencontrent les champions du pugilisme.

Des paris énormes sont engagés sur la chance de tel ou tel boxeur. Le chiffre des entrées est d'autant plus élevé que les places sont vendues très cher. Aussi, les matcheurs touchent-ils des cachets qui font plus que légitimer leur courage et leur dédain des swings et des uppercuts Une rencontre importante, telle que le match Jeffries-Sharkey, qui fit couler tant d'encre, il y a quelques années, rapporta aux deux belligérants la somme fabuleuse de 35.000 dollars, soit 175.000 francs, à répartir entre eux dans cette proportion:

Fitzsimmons et O'Brien.
Assaut d'entraînement sur un ring primitif. O'Brien, l'un des meilleurs poids légers américains, porte un swing à Fitzsimmons.



Fitzsimmons et Sullivan.
L'ex-champion du monde (1898-1899), donne une exhibition avec Sullivan dans une fête de charité à New-York.

les deux tiers au vainqueur, un seul tiers au vaincu. Naturellement, nous parlons ici des matches mettant aux prises les grandes étoiles, les hommes moins connus ayant des exigences moins grandes.

La préférence pour les poids lourds. Il est aussi un fait curieux à noter, les poids lourds sont les mieux payés, l'attention se concentrant surtout sur eux. Pourquoi cette préférence des heavy-weight, hommes pesant plus de 90 kilos, dont les rencontres sont certainement moins intéressantes que celles des poids légers? Le boxeur lourd est certainement moins agile, moins souple que celui qui pèse 60 ou 65 kilos. Peut-être, les sympathies des Américains vont-elles vers lui parce qu'il est plus puissant et que les coups qu'il porte laissent plus de traces, mais il est indubitable que l'on ne constate pas dans ces matches cette furia, cette méchanceté rageuse, peut-on dire, qui donnent un intérêt si passionnant aux matches de light-weight.

Il est vrai que les poids lourds américains sont moins mous que les nôtres et qu'un Jeffries ne se laisse pas démonter s'il trouve une résistance opiniâtre chez son adversaire. Nous possédons en France quelques heavy-weight de valeur, mais vous souvenez-vous de leurs assauts aux championnats ou mieux de leurs assauts avec des boxeurs anglais? Ils restent timidement et prudemment sur la défensive; se décident-ils à attaquer, s'ils reçoivent un coup de poing, les voilà atterrés et ils tournent autour du ring comme s'ils cherchaient un moyen de sortir de cette galère, tandis que les petits poids, plus ils encaissent, plus ils s'énervent, plus ils « rentrent » dans leur adversaire. La figure meurtrie, le sang coulant du nez, rien ne les arrête ; au contraire, les coups semblent leur donner une énergie nouvelle.

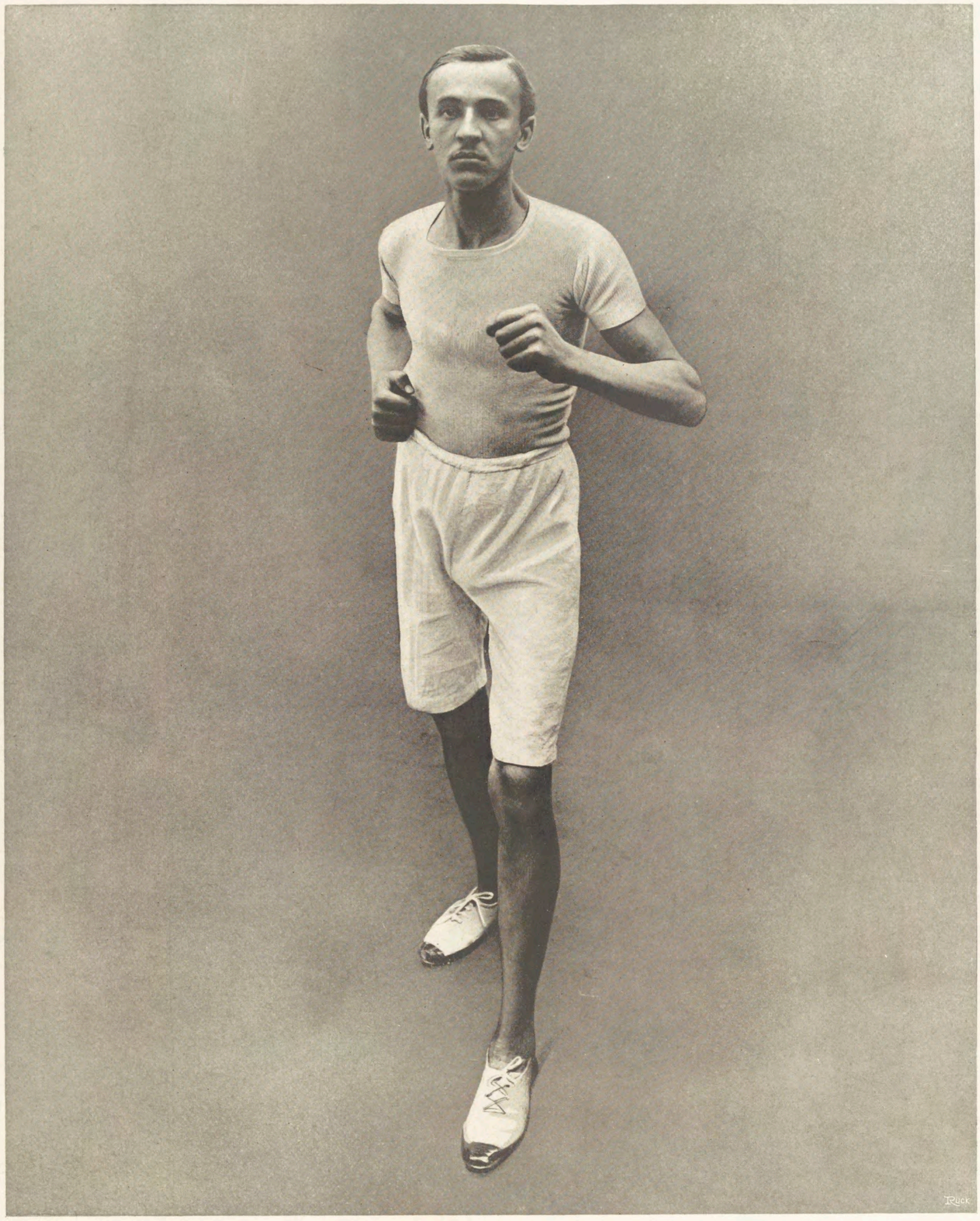
Les grands champions d'Amérique. Parmi les grands champions yankees, l'un des plus justement célèbres est Jeffries. Sa victoire sur Fitzsimmons en 1899 en fit l'homme du jour d'autant plus qu'il en triomphait en huit reprises. Peu après, il battait Tom Sharkey de brillante façon. Ces deux titres lui valurent la gloire. Voilà six mois qu'il s'est retiré à la campagne, riche à millions, mais il est probable qu'il n'est pas mort pour le sport et que les cordes du ring le rappelleront encore de temps en temps à la plus grande satisfaction des sportsmen. Jeffries n'était pas un boxeur scientifique, mais un terrible frappeur et un encaisseur de premier ordre.

Fitzsimmons, le roi des boxeurs au point de vue de l'endurance et de laforce brutale, n'était qu'un poids moyen, mais il se rencontrait surtout avec des poids lourds. Il fut d'ailleurs champion de cette catégorie pendant plus d'un an. Sullivan, retraité maintenant, a fait dernièrement avec lui un match exhibition pour une fête de charité.

Fitzsimmons et Sullivan.
Sullivan s'est retiré du ring depuis plusieurs années, et ce n'est que dans un but charitable qu'il a bien voulu faire un match exhibition avec Fitzsimmons.

Terry-Mac Govern, dont la taille est de 1 m. 58 et le poids de 54 kilos, est l'un des plus redoutables boxeurs feather-weight d'Amérique. Sa performance la plus remarquable a été son combat avec Frank Erne, alors champion poids léger à Madison Square. Erne passait pour devoir battre en dix rounds à peine Mac Govern. Mais à l'étonnement de tous, ce dernier vainquit son adversaire avant la fin de la troisième reprise et le fit knock-out. De même avec Joe Gans. Gans répétait à qui voulait l'entendre qu'il aurait raison de lui en moins de six reprises. Et non-seulement Gans ne put porter un seul coup, mais encore il fut renversé en un round et demi.

Fitzsimmons et Ruhlin.
Fitzsimmons vient de jeter à terre Gus Ruhlin, célèbre par sa belle résistance contre J. Jeffries.



FANTOU

Recordman de France et gagnant du Tour de Paris à la marche.

Aussi bien, cette année-là, en onze matches empocha-t-il 118.000 dollars, soit 590.000 francs. N'est-ce point un record?

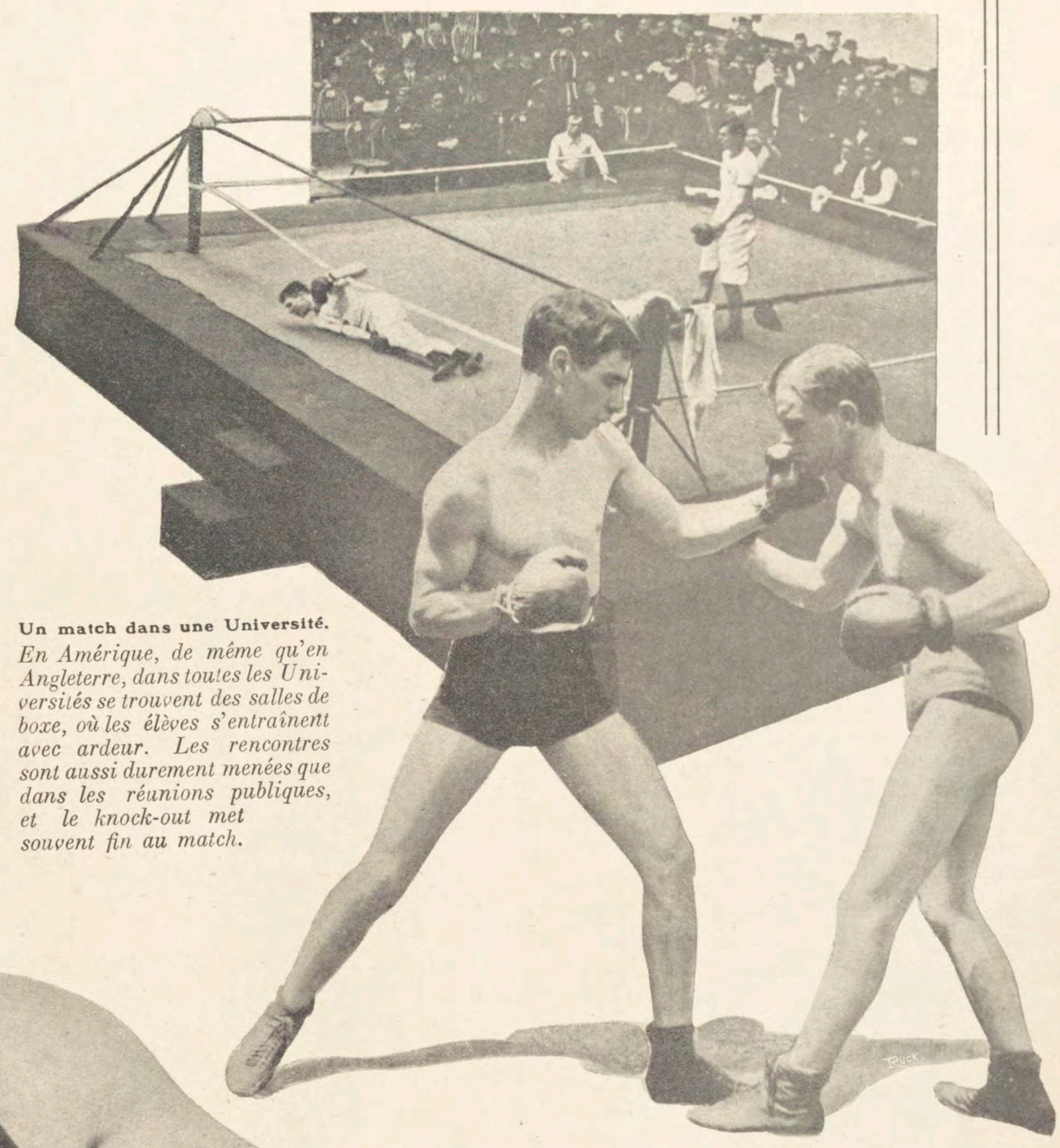
Sa première défaite lui fut infligée par William Rothwell dit Young Corbett, en raison de la ressemblance de son style avec celui de James Corbett le plus élégant des rois du ring. Il n'était même pas question de savoir quel serait le résultat de la rencontre.

Les paris étaient seulement engagés sur ce point : en combien de rounds Young Corbett serait-il vaincu ? Le match était en vingt reprises. Avant la fin du troisième round, un horizontal à la mâchoire knock-outait Mac Govern, qui roulait à terre et ne se relevait qu'après les dix secondes règlementaires.

Depuis ce jour inoubliable qui rendit immédiatement célèbre Young Corbett, Mac Govern lui lança un défi.

Mais son vainqueur ne sembla pas désireux de se rencontrer à nouveau avec lui.

Il ne refusa pas catégoriquement, car il est interdit de décliner une revanche, mais il ne se décida jamais, reportant toujours ce combat à plus tard.



Un match dans une Université.
En Amérique, de même qu'en Angleterre, dans toutes les Universités se trouvent des salles de boxe, où les élèves s'entraînent avec ardeur. Les rencontres sont aussi durement menées que dans les réunions publiques, et le knock-out met souvent fin au match.

Young Corbett.
Le crack des poids extra-légers. Homme d'une adresse et d'une rapidité inouïes, prompt à la parade, et d'une résistance extrême.

Franck Erne et Mac Govern.
Terry Mac Govern, champion des poids plume, fait assaut avec Franck Erne, champion des poids légers. Cette photographie a été prise le jour où Mac Govern se révéla en triomphant de Franck Erne, considéré comme invincible.

Tous les partisans de Mac Govern prétendent que la défaite de leur favori tient à ce fait qu'il ne se méfiait pas de son adversaire, inconnu à cette époque.

Un coup de chance, telle est leur manière de l'expliquer.

La conduite de Young Corbett, par la suite, semblait leur donner raison, mais ses victoires réitérées sur des hommes de grande valeur permettent de penser qu'ils exagèrent beaucoup et que Mac Govern a été battu sinon par meilleur que lui, du moins par son égal.

C'est ainsi que Young Corbett devint le héros du jour!

Ne serait-il pas intéressant de voir quelques-uns de ces boxeurs donner en France des exhibitions? Nous ferions piètre figure en face d'eux, mais ce serait pour nous une indication sur notre valeur, si valeur il y a.

Ces matches nous donneraient une émulation heureuse pour la boxe.

Nous serions initiés à toutes les finesses de ce beau sport et nous pourrions ainsi arriver à combattre sinon aussi bien qu'eux, du moins d'une façon qui ne risquerait pas de nous rendre ridicules lorsque nous le rencontrerions.

Quand viendra le jour où nous assisterons enfin à de beaux matches internationaux avec nos maîtres, qu'ils soient Américains ou Anglais ? Le plus tôt serait le mieux.

JACQUES MORTANE.

AUTOMOBILE

21 HP traversant la rivière du Gapaut grossie par les pluies pour se rendre à la Chartreuse de Montrieux, dans le Var. L'automobile ne souffrit nullement de ce bain forcé.

NOTRE INDUSTRIE ET L'INDUSTRIE AMERICAINE

L'INDUSTRIE automobile française par ses succès en course, par sa perfection, par son fini d'exécution est, depuis la création de ce sport, celle qui fait chaque année le plus grand chiffre d'affaires. Et il est curieux de suivre pas à pas depuis la période de tâtonnements jusqu'à nos jours sa manœuvre ascendante. Il semble qu'elle ait marché avec des bottes de sept lieues On ne saurait trop féliciter nos constructeurs d'avoir obtenu ce merveilleux résultat, unique dans les annales du sport.

Cependant, il ne faudrait pas nous endormir sur nos lauriers. Les pays étrangers sont jaloux de nos succès et suivent le mouvement. L'Italie nous fait une sérieuse concurrence avec ses voitures de courses, la Belgique et même l'Angleterre avec leurs voitures de tourisme. Mais il est certain que le danger le plus imminent nous vient d'Amérique.

Oui, d'Amérique! Les Yankees, qui font si piètre figure dans les compétitions où ils se rencontrent avec nous, qui sont obligés de copier nos modèles de moteurs pour construire les leurs, d'avoir recours à nos conducteurs pour piloter leurs voitures dans la seule course de vitesse à laquelle ils prennent part, la Coupe Vanderbilt, et qui malgré cela n'arrivent même pas à s'assurer une des places d'honneur, quoique connaissant à merveille les routes sur lesquelles a lieu l'épreuve, les Yankees, dis-je, malgré ce handicap incontestable, possèdent un marché d'automobiles presque égal au nôtre.

Au point de vue exportation, ils vendent beaucoup moins de voitures que nous. En Amérique, on rencontre énormément d'automobiles de marques françaises. Toutefois, ils rivalisent avec nous. Et nous n'avons qu'à bien nous tenir, sinon, d'ici quelques années, aucun Américain ne se rendrait acquéreur de véhicules français. Il est, d'ailleurs, à noter que les voitures d'outre-Atlantique sont vendues bien moins cher que les nôtres, d'où la préférence des Yankees qui ne sont pas très riches.

F.-A. WHEEL.

La Belgique possède un marchand de crème glacée, qui fait ses tournées en automobile. Un phonographe attire le public autour de sa voiture.

CYCLISME

Toujours le violon d'Ingres! O'Connor, le célèbre jockey, vient de battre de 2 kilom. 260 le record de Bardonneau sur une demi-heure.

Il a couvert 41 kilom. 480.

LE DÉPART DES SIX JOURS

LES représentants européens voguent en ce moment vers New-York, où ils vont disputer la Course des Six Jours de Madison-Square. Seront-ils plus heureux, cette année, que les années précédentes? En somme, leurs succès se bornent à la place de second, prise par l'équipe Vanderstuyft-Stol en 1904. C'est peu. Ne croyez pas, cependant, que nos coureurs soient inférieurs à ceux du Nouveau-Monde. Un Root, un Fogler n'a pas plus de qualité que nos hommes, mais leur victoire tient à d'autres raisons. Il ne faut pas se le dissimuler, les Américains forment une coalition contre les Européens. Ils se liguent tous contre eux. Aussi bien, leurs plans furent déjoués l'an dernier... au moment du règlement des prix. C'était un peu tard, mais enfin cela valait mieux que rien.

Espérons que des dispositions seront prises à la prochaine épreuve, afin d'éviter le retour de pareils incidents. En 1905, Trousselier, qui est pourtant un acrobate, a été victime d'une chute sérieuse, un nègre n'ayant rien trouvé de mieux que de se jeter par terre devant lui. Là-bas, les nègres ont si peu d'importance que pour un ou deux dollars on les obligerait à risquer de se tuer pour servir ses intérêts personnels. Que nos coureurs en fassent autant, qu'ils s'entendent entre eux pour les démarrages, les lâchages, et peut-être aurons-nous enfin la satisfaction d'amour-propre de voir inscrire le nom d'Européens sur le palmarès de Madison-Square.

JACQUES MORTANE.

RÉSULTATS TECHNIQUES

Du 12 au 23 novembre.

CYCLISME

Dimanche 18 novembre.

Vélodrome d'hiver. — *Match Poulain - Ellegaard* : Première manche : 1. Poulain, 2. Ellegaard, à 1 longueur. — Deuxième manche : 1. Poulain, 2. Ellegaard à 1/2 longueur.

Match Darragon - Walthour : Première manche, 20 kilomètres : 1. Walthour (15 m. 48 s. 4/5) ; 2. Darragon (arrêté). — Deuxième manche, 30 kilomètres : 1. Walthour (24 m 26 s. 2/5). 2. Darragon (à 2 tours.)

ATHLÉTISME

Dimanche 18 novembre.

Prix Frantz Reichel, 2.500 mètres : 1. Ragueneau, 2. Renard, 3. Foulon. — Championnat de l'Escalier (Tour Eiffel, 730 marches) : 1. Neveu, 3 m. 4 s., 2. Méphisto, 3 m. 4 s. 2/5. Prévot, 3 m. 12 s. 2/5.

HIPPISME

Dimanche 18 novembre.

Auteuil. — *Prix Aguado* : (3.100 mètres. Steeple) : 1. Chloral, à M. Klein (Carter) ; 2. Bobette, 3. Cleek. (11 partants.)

Prix de Chalons (Steeple Chase 4.200 mètres) : 1. Grutli, à M. Robert (Deffio) : 2. Beliané, à M. Aubry (De Sarret) : 3. Ile d'Elbe, à M. Thiébaux (De St-Sauveur). (9 partants.)

NOTRE HORS-TEXTE

Nous donnons aujourd'hui en hors-texte le portrait de Fantou, notre champion national de marche, recordman de l'heure et gagnant du Tour de Paris.

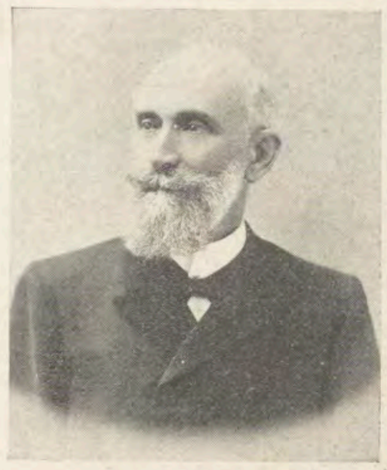
UNE NOUVELLE MÉTHODE DE DONNER LES DÉPARTS

NOUS avons publié dans un de nos récents numéros, un article sur « Une nouvelle méthode de donner les départs ». Cette méthode, très ingénieuse et qui va être adoptée dès la saison prochaine, par plusieurs sociétés sportives, est due à notre excellent confrère M. J. Burnichon, le directeur du *Lyon Sport*. Comme l'idée de l'article avait été donnée à un de nos collaborateurs par le secrétaire d'une société de courses, nous ignorions l'inventeur de la méthode, et nous nous empressons de rendre « à César ce qui appartient à César ».

Le champion cycliste Tom Cooper.

Le champion américain Tom Cooper, dont tous nos lecteurs se souviennent, vient d'être victime d'un terrible accident d'automobile à New-York. Il pilotait la nuit une 50 HP où avaient pris place sa femme et deux amis. Sa voiture dérapa et capota complètement. Tom Cooper est mort sur le coup.

ATHLÉTISME



Le docteur Tissié, l'un des pionniers du sport dans la région girondine, vient d'organiser à Pau une grande réunion athlétique à laquelle assistaient MM. Ruau et Barthou.

PROFESSIONNELS ET AMATEURS

L'UNION fait des efforts considérables pour assurer la correction dans le jeu, en éprouvant sévèrement l'amateurisme de ses joueurs ; car elle est persuadée qu'un amateur est un athlète doué de toutes les qualités morales. Elle serait bien surprise si on lui révélait que les professionnels anglais se montrent moins stupidement acharnés pour une victoire qui doit remplir leurs poches, que nos amateurs français pour un succès qui ne leur rapporte que des horions. Les professionnels anglais sont de vrais sportsmen, ainsi que le faisait remarquer récemment M. J. J. Bentley, dans un excellent article. Les amateurs français, à de rares exceptions près, ne sont pas des sportsmen.

C'est pourquoi les dirigeants anglais, ayant établi des règles précises pour différencier l'amateurisme du professionalisme, savent, au gré des circonstances, en adoucir la rigueur. Certains amateurs de la Football Association League sont autorisés à jouer, sans perdre leur titre, dans certaines équipes professionnelles. Ces gentlemen ne sont pas payés et ne reçoivent que des indemnités de déplacement. A l'annonce de l'envoi à Paris d'un de ces derniers teams, notre pure U. S. F. S. A. a failli se trouver mal ! Pour qui connaît l'âpreté au gain des parties de nos pseudo-amateurs, cette attitude est-elle assez ridicule et prétentieuse ?

F. BIDAULT.

HIPPISME

Nous allons voir bientôt sur les sièges de nos taximètres de gentes et jolies dames (peut-être! conduire les pauvres rossinantes). Seront-elles polies?

LES BOUSCULADES A AUTEUIL

IL y a eu à Auteuil, la semaine dernière, une véritable séance de carambolage. Deux arrivées ont été tellement serrées qu'elles ont donné lieu à deux réclamations.

Il est juste de dire à la décharge des jockeys incriminés que leur tâche est rendue spécialement difficile dans cet hippodrome par suite de la position oblique de la dernière haie par rapport à la ligne idéale de l'arrivée, et aussi par suite de la largeur de la piste, qui, juste à cet endroit, se trouve être une intersection. Une fois le dernier obstacle franchi, chaque jockey doit s'efforcer de suivre une droite imaginaire aboutissant à la ligne idéale de l'arrivée en un point qu'il estime être le plus rapproché de celui ou il a passé l'obstacle.

L'autre jour, la bousculade qui s'est produite dans le Prix Patriarche semblait bien rentrer dans le cadre de celles que nous venons d'envisager. Parfrement, en selle sur Pergame II, a obligé O'Connor, qui pilotait Anvers, à obliquer sur la gauche ; mais il l'a battu nettement d'une tête. L'incident était imputable surtout à la configuration spéciale de l'hippodrome.

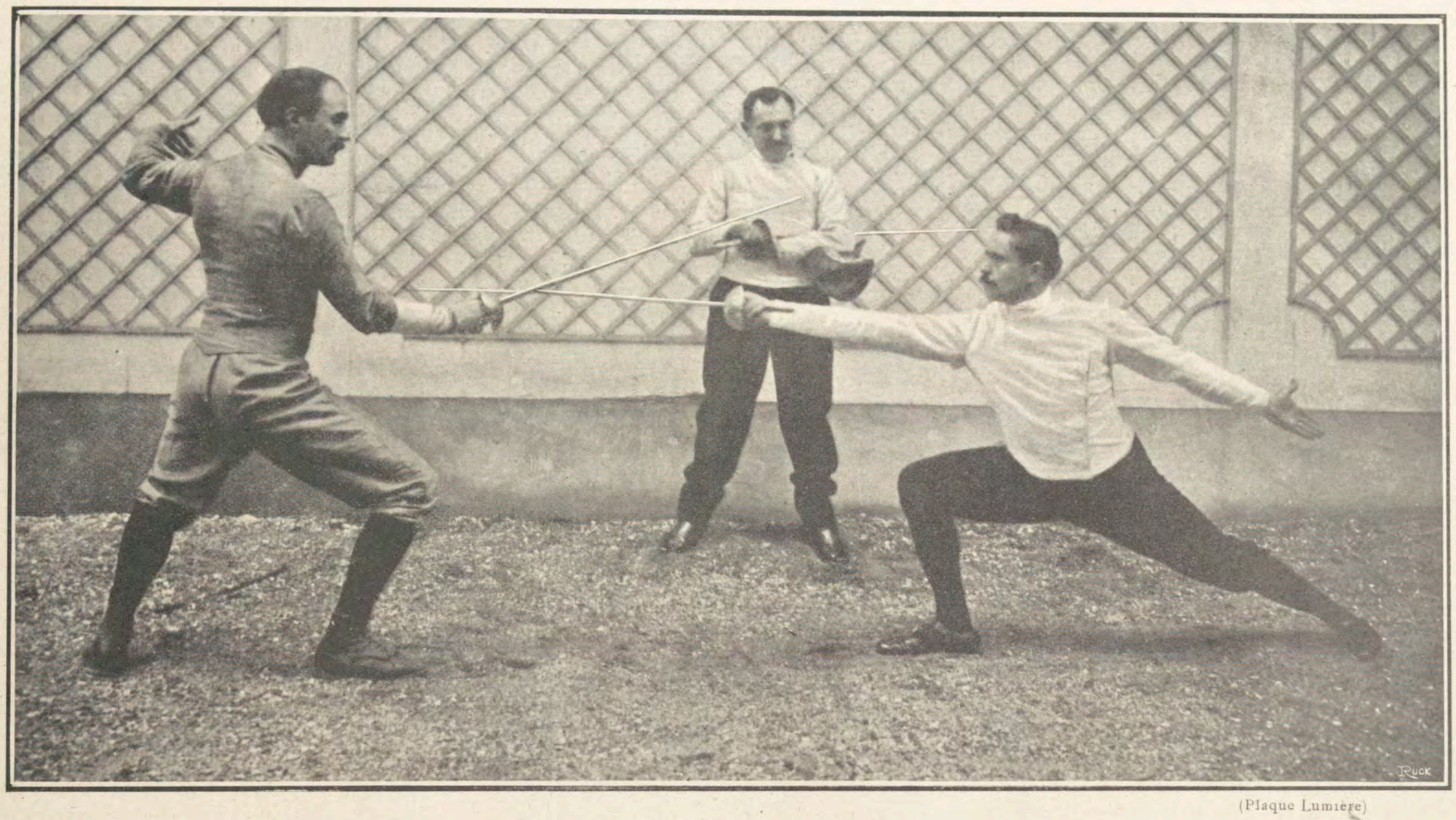
Par contre, dans le Prix Lady Kiler, Sylvianne, montée par Alec Carter, a pris, dès la dernière haie, une direction, qui, si elle l'avait suivie jusqu'au bout, l'eût conduite tout droit dans le pesage. Anizy, qui était placé à sa droite, a été obligé de le suivre et a perdu de ce fait une longueur environ. Puis, dès que Sylvianne s'est redressée il est revenu dans une allure supérieure et a réussi à faire dead heat avec elle. Les éléments de cette fin de course semblaient donc établir qu'il y avait eu gêne réelle et influence effective sur le résultat.

Les deux réclamations déposées n'ont pas été admises par les commissaires. Une jurisprudence paraît donc s'établir d'après laquelle, eu égard aux conditions spéciales de l'hippodrome, on ne distance pas à Auteuil.

BOIARD.

Sylvaire, à M. Beer, gagnant de deux courses d'obstacles dont le Prix de l'Astarac, doté de 10.000 francs, à Saint-Ouen. Les débuts font bien augurer pour sa carrière de hurdle-racer.

L'INAUGURATION DU CERCLE HOCHE



(Plaque Lumiere)

Courtoisie internationale

Pour éviter toute surprise, la veille de l'assaut, M. Colombetti a tiré avec M. Joseph-Renaud en présence de son adversaire du lendemain, M. Bougnol, et celui-ci à ensuite tiré avec M. Joseph-Renaud devant M. Colombetti. Est-ce pour cela que leur assaut fut si réussi ?

L'ASSAUT d'inauguration des nouveaux locaux du Cercle d'Escrime Hoche, a eu lieu jeudi dernier, devant une assistance choisie, qui comportait les notabilités les plus diverses du sport et de la littérature. Cette soirée, admirablement réussie fait le plus grand honne r au comité du Cercle et en particulier à notre distingué confrère Binet-Valmer.

Trois assauts seulem ent : deux d'escrime et un de boxe. L'un mettait aux prises le brillant amateur Pierre Rosenbaum et l'illutre professeur belge, Fernand Desmedt. Je fais le plus grand cas de celui-ci, comme tireur de fleuret, mais peut-être la persuasion qu'il a que la différence est illusoire entre l'épée et le fleuret, lui fait-elle conserver un jeu d'un style un peu ancien. Il a réussi quelques coups d'allonge sur son adversaire, mais celui-ci, profitant adroitement des invites larges et de certaines attaques imprudentes du maître belge, a pris au début un avantage très sérieux et qui n'a pu être entièrement rattrapé. Cet excellent assaut « classe » définitivement M. Rosenbaum et prouve que les professeurs de fleuret doivent travailler l'épée et réfléchir sérieusement, s'ils veulent reprendre leur supériorité d'autrefois sur les amateurs.

Le brillant maître turinois, Colombetti, était opposé au professeur du Cercle, Gilbert Bougnol, et ce fut un des assauts d'épée les plus beaux que nous ayons applaudis depuis longtemps. Le tireur italien, tout en conservant de sa méthode primitive l'arme, la combativité, la puissance d'enveloppements, a adopté la sobriété de mouvements, la finesse de pointe et la précision qui caractérise l'école française d'épée. Son jeu est clair, rapide, harmonieux. Bougnol a tiré contre ce redoutable adversaire, avec cette malice, cette science du contre-temps et cette insistance dans la phrase d'armes qui caractérisent cet excellent maître. Tous deux ont réussi des coups de toute beauté : ce bel assaut restera longtemps dans les mémoires. Chacun des deux adversaires peut être fier du résultat.

Un assaut de boxe anglaise entre l'amateur bien connu Briat et le professionnel anglais, Fletcher termina la soirée. Notre compatriote ne pouvait que faire une bonne défense ; il n'y manqua point, mais le résultat ne fut à aucun instant douteux. A la cinquième reprise, M. Briat fut « knocked out », ce qui n'enlève rien à son grand mérite, son adversaire étant extrêmement redoutable.

J. J-R.

CONCOURS N° 2 Résultats

A QUI LES JAMBES ?

Ce concours a remporté le même succès que le premier. Nous en sommes très heureux, et nous remercions vivement nos lecteurs de l'empressement qu'il mettent à nous envoyer des solutions. Nous en avons reçu 1.662, mais ce concours étant un peu plus difficile que le précédent, les réponses exactes ont été plus rares.

La solution était la suivante :

1-C. Deloge, — 2-E, Thomas. — 3-A. Shrubb. — 5-D. Touquet. — 4-B. Versel. — 6-G. Prévot. — 7. F. de Fleurac.

Pour l'attribution des prix et des mentions, nous avons, suivant le règlement de nos concours, procédé à un tirage au sort entre les concurrents ayant adressé une solution exacte.

1er Prix : Une bourse mailles fines, en argent contrôlé, contenant 20 fr. en espèces :

Mlle de Blesson, 66 rue Condorcet, Paris.

2e Prix : Un abonnement d'un an à la *Vie au Grand Air*, M. Van Harneveldt, rue Saint-Vincent, 39, Anvers.

3e Prix : Un porte-crayon argent contrôlé, M. Paul Nave, 11, rue Cassini à Nice (Alpes-Maritimes).

Solutions justes.

Mentions.

MM. Maechler, Julien, B. Galimar, L. Lauvray, Manoury, B. Fey, Meyer, Vander Maesen, P. Vidil, A. Bismuth, R. Saudou, M. Baud R. Saladin, Y. de Lespinay, E. Renz, R. Diamanty, Larchevêque, R. Savary, H. Bonnet, A. P. Gally, W. Vanden Bossche, Delarbre, E Portier, A Claudy. J. Blain, R. Platzer, E. Wenning A. Vollhardt. G. Harange, Y. Ribot. H. Bézard. G. Coutadeur, L. Pierron P. Courtois, P. Pochonet, G. Hugonin, G. Ginouvès, A. Schaerff. A. French, R. Berlier. Langlais, Violette. Gr. F. Polychroniade, E. Bonsergent. A. Semet, Dr Larrieu, F. Pavard, A. Reix R. Prod'homme. G. Cauvin, L. Schmitt, P. Guénet. C. Césiano, G. Barthélémy, M Garric, J. Bottinelli, A. Brachet. V. Dullois, R Walch, L Payan, J Robert. G. Marty. M. Smanz. F. Leborgne, P. Riffaterre, M. Gailard, L. Calie, L. Antoine, A. Royer, Dr Lecompte.

AVEC 6 POINTS.

L. Lacoste, L. Fournier, P. Jolivet, P. Ledru, H. Benoit. Aubry, H. P. Chatellier, E. Lebrit, H. Comont, E Crépin. P. Recoules, J. Canqueteau, R. Gosselin. E. Chaperon, G. Valles, M. Mondan, R. Chambaret. Doria. Ch. Cornu, L. Dubois, E. Giraud, Ray-Lair, Laporte, P. Dubois, V. Baillard, F. Le Say, E. Benon.

AVEC 5 POINTS.

Saint-Olive. H. Haybrard, A. Youbert, A. Bazin. H. Morsollier, R. Séverin, Nouel, E. Rtruvay, L. Védié, R. Denaix. P. François, G. A. Lezelter, V Rousseau, P. Colas, Puiségur. R. Regnault. J. Roure, R Loubière. A. Berger. G. Bouta, F. Jacquier, P. Clément, A. Rigal, H. Loyer, A. Holm, H. de Pavant, F. Jardin. Sellier.

Nous rappelons que nous donnerons les résultats du concours n° 3 : *A qui les torses ?* dans le numéro du 15 décembre ; que nous recevons les solutions du concours n° 4 : les *Jockeys* jusqu'au 15 décembre, et que les résultats en seront publiés dans le numéro du 15 janvier.

Les Coulisses d'une Écurie de Courses

Comment on élève un cheval de course ✦ Comment il devient un crack ✦ Sa nourriture, son éducation, sa toilette nécessitent les plus grands soins et un travail de tous les instants.

Le départ.
Le cheval sort du box pour aller à l'entraînement. A côté de lui se trouve sa compagne, la chèvre.

Il faut avoir vécu dans l'intimité d'un centre d'entraînement pour se rendre compte de toutes les difficultés auxquelles il importe de parer avant de pouvoir soumettre un cheval de course à la sanction de l'épreuve publique.

C'est d'abord le logement, qui doit être l'objet d'un choix particulier et d'un entretien irréprochable. L'avantage du box sur la stalle est de même ordre et de même importance que celui de la chambre individuelle sur le dortoir.

Avec huit bottes de paille, on fait une bonne litière : il suffit de jeter chaque matin au fumier la valeur approximative de deux bottes que l'on remplace par de la paille fraîche : c'est sur cette couche confortable que le pur sang peut se reposer en toute liberté, sans aucune gêne, car il n'est jamais à domicile l'esclave d'aucun lien

Comment nourrit-on un cheval de course

C'est ensuite sur la nourriture que s'exerce la vigilante attention de l'entraîneur : en général, quand ils travaillent, ses pensionnaires reçoivent chaque jour, matin, après-midi et soir, une quantité totale de douze litres d'avoine environ; pour corriger les effets échauffants de cette graine surexcitante, et pour éviter l'engorgement des voies digestives, on leur distribue en outre, dans la matinée et dans la soirée, foin et luzerne. Les quatres litres d'avoine qui composent généralement la ration du soir ont été au préalable mélangés avec du son, saupoudrés d'une poignée de sel et délayés dans de l'eau chaude. D'aucuns préfèrent même faire bouillir ce mélange. Pour compléter ce régime alimentaire, on place le plus souvent en permanence, de chaque côté de la mangeoire, un bloc de sel gemme et un seau toujours rempli d'eau pure : ce sel, que l'animal lèche consciencieusement, excite son appétit et l'eau mise à sa disposition le désaltérant à sa guise, facilite sa digestion. En dépit de ces précautions, et bien que la parfaite qualité des fourrages soit scrupuleusement vérifiée, il arrive que tel poulain, à l'estomac blasé, dédaigne ses aliments : comme il importe au premier chef qu'il se nourrisse bien pour supporter vaillamment les fatigues de sa préparation, on s'efforce de réveiller sa faim en lui servant une bouillie de riz sucré, dont il se montre en général très friand.

La plus extrême minutie préside ensuite aux moindres détails du pansage, qui devient ainsi une véritable toilette. Les pieds avec leur corne, leur fourchette, et leur couronne, les jarrets avec tendons, sont avant, pendant et après le travail, soigneusement examinés et palpés : c'est alors que la douche tiède ou froide, suivant les cas, intervient. Après le galop d'essai, ou encore au cours de la promenade au pas, faite avant le repas du soir, pour éviter la monotonie languissante du box, on fait prendre à l'animal le bain de sable qui détend les muscles en étirant les membres.

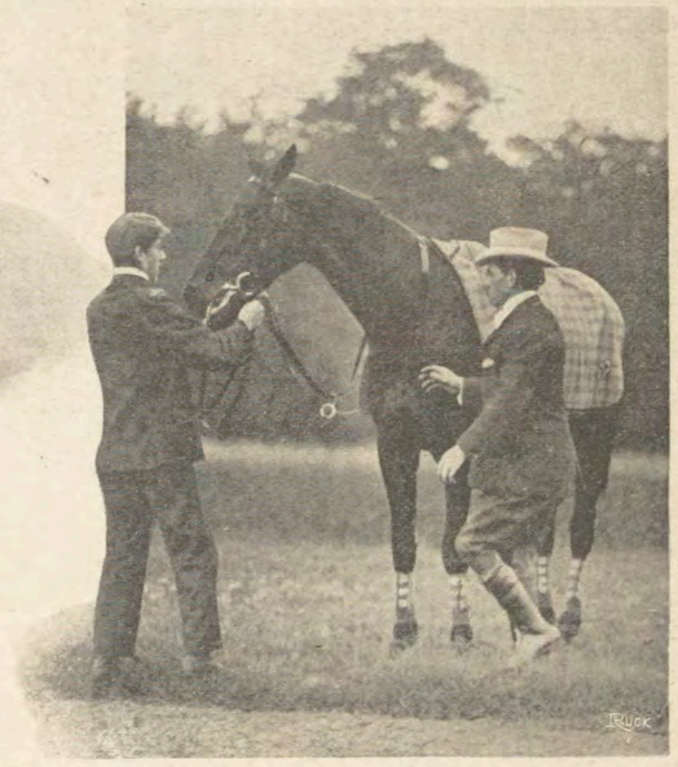
Certaines bêtes sont réfractaires à cet exercice, mais la plupart s'y livrent avec satisfaction : il suffit, pour les y décider, que le lad qui les soigne répande sur leurs épaules, en une mince traînée, une poignée de terre friable. Chaque matin au réveil et avant l'épreuve les jours de course, l'entraîneur prend la température de ses pensionnaires : au-dessus de 100° Fahrenheit, point normal pour un pur-sang, c'est la fièvre, qui, à 107°, emporte le sujet.

Dans les allées.
Le cheval monté par un apprenti va commencer son travail sur le terrain des Aigles.

Tous ces soins se rapportent à l'hygiène normale du cheval. Mais il convient, en outre, d'étudier son caractère, de rechercher, s'il y a lieu, les causes de ses divers défauts et la manière d'y parer dans la mesure du possible, et ce n'est pas la tâche la moins ingrate de l'entraîneur, celle qui demande de sa part le moins d'initiative intelligente.

Le moyen de parer aux défauts d'un pur sang

Généralement, il ne faut jamais s'impatienter avec un pur-sang, encore moins le brutaliser : il importe essentiellement de découvrir les raisons de ses lubies, de ses incartades et de trouver le moyen conciliant d'en éviter le retour. Telle bête, par exemple, tournera dans son box, sans s'arrêter, comme fait un ours dans sa cage : il suffira, le plus souvent, de la compagnie d'un mouton, d'un chien ou d'une chèvre pour empêcher ce manège épuisant ; je connais une pouliche à laquelle il a suffi d'un tonneau vide qu'elle faisait d'abord rouler de quelques coups de tête et auprès duquel elle se couchait ensuite



L'arrivée sur le terrain.
L'entraîneur observe le cheval, examine et palpe les jarrets et les tendons.

Le bain de sable.

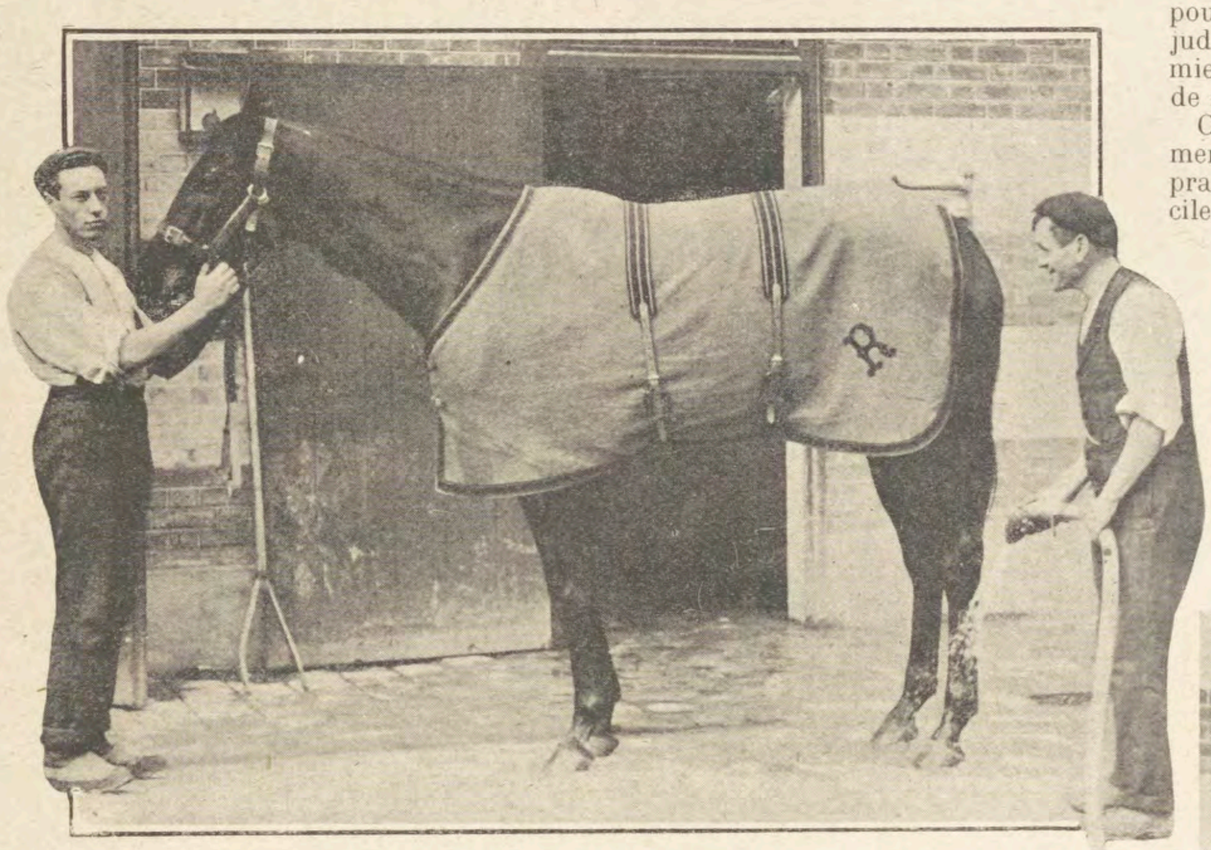
Après le galop d'essai, le bain de sable qui détend les muscles en étirant les membres. Aux bêtes réfractaires à cet exercice, il suffit de répandre sur les épaules, en une mince traînée, une poignée de terre friable.

retour, on empêchera telle jument de ruer régulièrement dès qu'elle est seule, au lieu de prendre un repo pourtant bien gagné.

J'ai vu un poulain, ordinairement docile, et qui n'était pas peureux, s'arrêter un matin brusquement, en revenant de l'exercice, et refuser obstinément d'avancer : encouragements de la voix et du geste, rien n'y faisait. Son entraîneur imagine alors, sans même faire mettre pied à terre au lad, de lever l'un des membres antérieurs du récalcitrant et de le laisser retomber après avoir simulé un léger massage, et mon poulain, alors de repartir immédiatement, sans plus opposer la moindre résistance.

« Voyez-vous, me disait, après, l'entraîneur, un cheval n'a pas d'idées simultanées, mais seulement des idées successives : il suffit, pour en chasser une, d'en éveiller une autre. Le tout est de trouver cette autre. »

D'aucuns prétendent que tout animal cabochard est un animal qui souffre. Malheureusement, il est souvent difficile, parfois même impossible, de déterminer l'origine ou de découvrir le siège de cette souffrance, et l'animal reste cabochard, pour le plus grand dam de son propriétaire. Ah ! si les chevaux pouvaient parler !



La douche.

La douche tiède ou froide, suivant les cas, intervient pour reposer les jambes du cheval.

Ce qui rend particulièrement délicat le dressage du pur-sang c'est, outre une sensibilité presque maladive, une mémoire déconcertante, à défaut de réelle intelligence.

Un simple changement de box, une modification dans la qualité des aliments, la substitution d'un lad à l'écurie, celle du garçon de voyage pour un déplacement, le nouveau paysage d'un champ de courses inconnu suffisent à irriter son impressionnabilité et à paralyser momentanément, d'une manière souvent absolue, sa très réelle qualité.

La vue d'un obstacle dont le premier passage lui a causé une souffrance quelconque, le son de la cloche qui ordonne d'aller se ranger sous les ordres du starter, le baisser des rubans de la starting gate qui prélude aux angoisses de l'effort, peuvent éveiller sa mémoire d'une manière prodigieuse, et cet effet se traduit, suivant la cause, par des symptômes physiologiques indéniables : les oreilles se couchent, les narines frémissent, les yeux s'injectent, le poil se couvre de sueur...

De combien d'animaux peut-on dire, avec quelque mélancolie rageuse, qu'ils perdent leur course en arrivant sur l'hippodrome ?

Je connais une jument de tempérament paresseux, qui n'a jamais fourni, à l'entraînement, un travail profitable que sur les terrains abordés pour la première fois.

Dès qu'on l'avait sérieusement galopée dans une allée, il fallait renoncer à l'y conduire de nouveau, car elle refusait alors obstinément de se livrer.

Son propriétaire, dont l'entraîneur ne pouvait pourtant pas créer à son usage de nouvelles pistes gazonnées ou hersées, se vit dans l'obligation, non sans regret, d'ailleurs, de s'en débarrasser.

En dehors de certaines aptitudes, dues le plus souvent à l'origine, comme par exemple celle de flyer ou de stayer et celle de bien se tirer d'un terrain lourd ou de mieux courir en terrain sec, il n'est pas rare de voir nombre de pensionnaires d'écurie de courses montrer des prédilections ou des répugnances incompréhensibles.

Telle bête marquera une préférence incontestable pour les longues lignes droites; telle autre pour les tournants rapprochés; il est des chevaux qui triompheront avec la plus significative aisance, s'ils galopent à gauche, d'adversaires qui les battront régulièrement avec facilité, sur les hippodromes dont la corde se trouve à droite; le maintien, durant le parcours, de certains compétiteurs en dernière position, peut, à l'arrivée paralyser des moyens dont la course en avant aurait tiré le meilleur parti; une montée brisera l'action de certains concurrents qu'une descente au contraire favorisera.

C'est à l'entraîneur qu'il appartient de découvrir les défauts et les qualités que peuvent avoir ses pensionnaires pour parer aux uns, s'il ne peut les corriger et pour développer les autres, s'il peut ne pas se contenter de les utiliser. C'est à lui qu'incombe la tâche de savoir nettement démêler leurs goûts personnels pour y satisfaire, par le choix judicieux des engagements, au mieux de ses intérêts et de ceux de son propriétaire.

Cette solution qui théoriquement paraît des plus simples, pratiquement est des plus difficiles à réaliser. Sans parler de l'expérience et de la compétence indispensables que seule peut donner une intelligente habitude, il faut en effet, presque toujours, une longue expérimentation, d'autant plus nécessaire que des éléments nombreux et divers sont susceptibles de la mettre en défaut et de provoquer sur les aptitudes réelles de l'animal un doute qui pourra longtemps subsister.

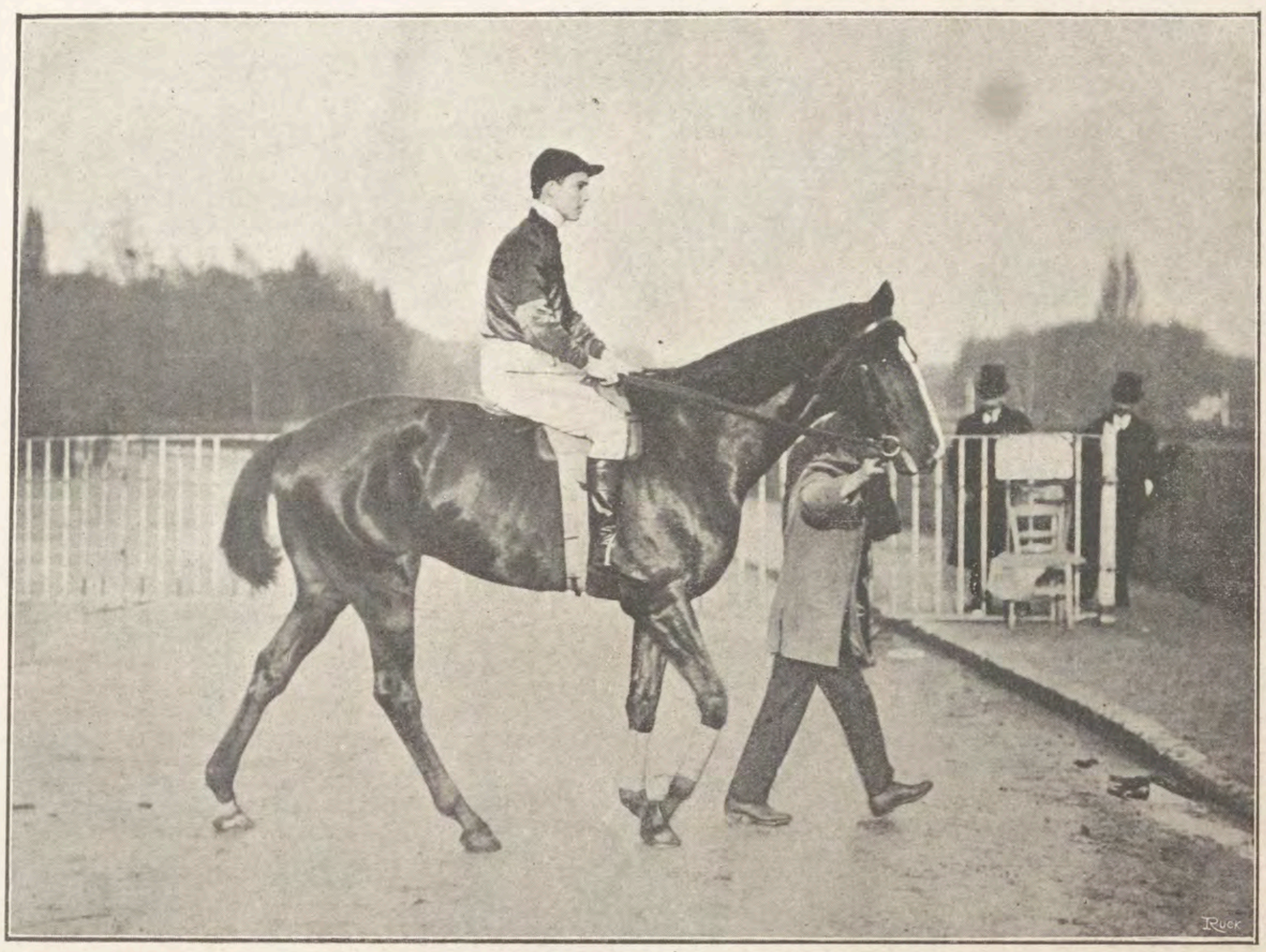
Il importe que le grand public des hippodromes sache bien l'activité laborieuse, la préoccupation constante, la fatigue physique et morale qui se partagent l'existence d'un entraîneur. En songeant aux réalités souvent pénibles qu'éclaire le jour cru des coulisses d'une écurie de courses, il se laissera moins aveugler par le chatoiement des séduisantes illusions de la piste, il sera plus indulgent aux défections de ses favoris, quand il saura ne pas en être la seule victime, et ses jugements gagneront ainsi, en équité réfléchie, ce qu'ils perdront en sévérité irraisonnée.

R. DE VILLETANEUSE.

La rentrée.

Le travail accompli, les soins donnés, le cheval rentre dans son box où il goûte un repos bien gagné.

LES COURSES D'AUTEUIL (25 Novembre)



Le Vexin, gagnant du Grand Prix de l'Elevage.

Le Vexin, par Lutrin et Goutière, à M. Fauquet-Lemaître, monté par Alec Carter, a remporté très facilement le Grand Prix de l'Elevage, steeple-chase de 4.500 mètres, doté d'un prix de 50.000 francs.

La réunion d'Auteuil de dimanche dernier était une des plus richement dotées de l'année. Aussi, le public était-il venu en foule. En son honneur, les favoris se comportèrent brillamment et s'astreignirent à faire perdre le moins d'argent possible à leurs partisans. Voilà la loi des compensations en action où je ne m'y connais pas.

Le Grand Prix de l'Elevage a été l'objet pour Le Vexin d'une victoire facile. Malgré un bon retour d'Hipparque, il conservait la première place par trois longueurs. Gamester était troisième, à six longueurs. Trois longueurs, six longueurs, tous les favoris à l'arrivée : il semble que tous les braves chevaux prenaient à cœur d'enlever toute émotion aux spectateurs. On ne saurait trop les louer de cette délicate attention.

François a remporté le Prix de Chantilly. Ce vieux steeple-chaser s'est fort bien conduit et lui aussi s'est assuré la victoire par trois longueurs, alors qu'Ile d'Elbe, second, était à cinq longueurs devant Grutli. Khasnadar, malgré un départ rapide, n'a pas brillé, poussant même la malice jusqu'à désarçonner O'Connor à la dernière haie. François, au lever des rubans, se plaçait en queue du peloton, avec une sereine modestie. Il commettait même une faute à la rivière des tribunes. Les parieurs commençaient à la trouver mauvaise, mais ils ne comptaient pas sur la roublardise de François, qui se détachait sur le plat et gagnait facilement.

J. M.

LE SPORTSMAN ET LA FINANCE

La correspondance que nous amènent ces causeries de la *Vie au Grand Air* devient de plus en plus volumineuse. Nous avons déjà constaté que les lecteurs de ce journal se partagaient, au point de vue financier, en deux catégories très différentes : les amateurs de spéculation, qu'intéressent seules les valeurs travaillées en Bourse, et sur lesquelles on peut, quand on réussit, obtenir de gros écarts. Ceux-là, ce sont les jeunes, les fervents de sport et de paris.

L'autre catégorie est celle des capitalistes sages et prudents, qui veulent placer leur argent avec complète sécurité. Ils sont souvent les pères ou les oncles des jeunes, comme l'a constaté la conversation racontée dans notre causerie du 25 août.

Jusqu'à présent, les spéculateurs envoyaient la grosse majorité des correspondances, mais depuis quelque temps, les demandes de renseignements affluent. On nous interroge sous la forme anonyme, en précisant des exigences ou des désirs particuliers. L'un veut des fonds d'Etat, l'autre des obligations industrielles, un troisième des valeurs étrangères de tout repos.

Le choix des valeurs indique clairement que nos correspondants sont des capitalistes sérieux, en quête de bons placements de portefeuille. C'est le public qui nous intéresse le plus, car, à la Bourse, le joueur est le même que partout, et nous ne pouvons faire de la finance raisonnée et sérieuse, nous rendant véritablement les plus grands services, lorsqu'il s'agit de placements d'une certaine durée, conséquence d'études documentées et approfondies.

Mais il nous est impossible de répondre à toutes ces demandes anonymes, signées d'initiales ou d'un chiffre; toute la place dont nous disposons dans la *Vie au Grand Air* n'y suffirait pas. Nous sommes obligés de choisir, parmi ces demandes, celles qui touchent des questions générales. Nous y répondons parce que notre réponse peut profiter à plusieurs, et, faute de place, nous sommes obligés de négliger les autres. Malgré cette sélection, nous en arrivons à écourter de plus en plus notre causerie, pour donner toute la place à la correspondance.

Nous supplions donc nos correspondants de vouloir bien abandonner la forme anonyme et de nous donner une adresse à laquelle nous puissions répondre par lettre particulière. C'est le seul moyen de nous permettre de satisfaire toutes les demandes.

PETITE CORRESPONDANCE

I. L. G., Isssoudun. — *La composition d'un portefeuille n'a rien d'absolu. Le portefeuille d'un propriétaire foncier n'est pas composé comme celui d'un rentier; un médecin, un employé, un commerçant, un industriel peuvent très logiquement adopter des bases différentes. Si vous avez des fermes qui rapportent 2 1/2 à 3 0/0, il vous faut moins de rente 3 0/0 ou d'obligations foncières. Donnez-nous quelques détails et une adresse. La composition de portefeuille la plus générale et que nous préconisons est le partage en trois tiers: 1° valeurs rapportant de 2 3/4 à 3 1/4 0/0; — 2° valeurs rapportant de 3 1/2 à 4 0/0. 3° valeurs d'appoint rapportant jusqu'à 5 0/0 et au-dessus, et susceptibles de plus-values. Mais ces divisions peuvent varier à l'infini, suivant la position de chacun*

Quand on consulte un médecin ou même un hygiéniste, on le renseigne d'abord sur sa position et son tempérament. Faites de même.

II. Jante démontable 44. — *Nous proscrivons d'un portefeuille sérieux toutes les obligations dont les cours ont dépassé le pair. L'essence même du placement en obligations exige une prime à l'amortissement, voici pourquoi: vous savez que l'argent diminue insensiblement de valeur 15.000 fr., en 1889, en valent 28 ou 30.000 actuellement. Les exigences sociales, les progrès du bien-être exigent, pour les mêmes résultats, des dépenses de plus en plus grandes. Si le capital d'une obligation remboursée 10 ou 20 ans après son achat ne se trouve pas augmenté de 10 ou 15 0/0, son propriétaire se trouve plus pauvre qu'autrefois, de sorte que si vous conservez en portefeuille une obligation dépassant le taux du remboursement, vous vous exposez à une perte sèche que rien ne peut parer. L'assurance n'est qu'une demi-mesure, puisqu'elle coûte quelque chose, tandis que la vente pour racheter une obligation nouvelle jouissant d'une prime au remboursement est le remède aussi facile que sûr.*

III. J. de R., Seine-et-Oise. — *La division des risques est, en effet, le principe pratique d'un bon portefeuille, mais il ne faut pas que cette division ne vise qu'une catégorie de valeurs. Il vaut mieux avoir dix sortes de titres de mines d'or qu'un seul mais la division des risques est ainsi fort imparfaite; elle doit s'exercer sur un assez grand nombre, de catégories de valeurs, pour que la même dépréciation ne puisse pas les atteindre en même temps. Donnez-nous une adresse.*

Château de M. Touraine. — *C'est un tort trop général, parmi les capitalistes, de préférer à tous, les fonds d'Etats. Sauf les rentes de premier ordre, qui ne rapportent que 3 0/0, les fonds d'Etats sont des titres comme les autres, sujets à dépréciation, et qu'il faut surveiller. Un Etat est, de plus, un débiteur contre lequel il n'y a pas de recours.*

Vous avez trop de 3 0/0 Russe et d'obligations Turques 4 0/0. Vendez-en une partie par prudence. En vendant autant de l'un que de l'autre, aux cours actuels, vous vendez sur une capitalisation moyenne de 4, 35 0/0. Voici comme vous pouvez faire remploi d'une somme de 40.000 fr. ainsi réalisée:

			Rev. Net.
5 act. Charb. Tonkin	*à 1.450 fr.*	*7.250 fr.*	*275 fr.*
25. Est de Lyon	*à 575 fr.*	*14.375 fr.*	*705 —*
40 oblig. Union Tram.	*à 460 fr.*	*18.100 fr.*	*800 —*
		40 025 fr.	*1.780 —*

soit 4 41 0/0.

A. N. Angers — Pour vous indiquer l'emploi d'une centaine de mille francs, nous voudrions savoir s'il vous reste d'autres immeubles et quelle partie de votre fortune ils représentent. Voyez notre réponse à L. G., Issoudun. Cependant, voici une composition de valeurs répondant à la généralité des cas:

			Rev. Net.
20 act. Charb. Tonkin	*à 1 450 fr.*	*29.000 fr.*	*1.100 fr.*
50 Est de Lyon	*à 575 fr.*	*28.750 fr.*	*1.110 fr.*
50 ob. Union des tram	*à 460 fr.*	*23.000 fr.*	*1.000 fr.*
20 Fusion Nouv.	*à 438 fr*	*8.760 fr.*	*270 fr.*
25 Nord-Est Franç.	*à 436 fr.*	*10.900 fr.*	*337 fr.*
		100.410 fr.	*4.117 fr.*

soit 4.10 0/0 environ.

Capitaliste en perte. — *Nous avons conseillé la vente des fonds Russes depuis mars 1903, c'est-à-dire un an avant la guerre. Aujourd'hui les cours sont tombés de 33 à 25 0/0. La mesure qui était excellente à cette époque donne donc aujourd'hui une grosse perte. Nous la croyons cependant nécessaire, du moins en* partie *pour diviser des risques trop grands. Afin de ne pas trop perdre sur le revenu et de regagner une partie du capital, voici comment nous comprenons le remploi d'une somme de 20.000 fr. qui, au cours actuel des fonds Russes, ne rapporte pas loin de 5 0/0:*

			Rev. Net.
35 Act. Est de Lyon	*à 575 fr.*	*20.125 fr.*	*987 fr.*

soit 4. 90 0/0.

Pour tout ce qui concerne la partie financière : renseignements sur valeurs, ordres de Bourse, paiement de coupons, etc., etc., nos lecteurs sont priés de s'adresser à la

Banque Demmé, Desrousseaux & Cie,

9, rue Pillet-Will, Paris.

Imprimerie de la *Vie au Grand Air*, Paris. — H.-L. Mottl

Le Gérant : L. JARRIGE